

75

Spéleo  
Info

# REGARDS

1ère édition  
novembre 2014

Bulletin d'informations trimestriel de Spéléo Info

- Les cavernes et les rivières souterraines de Belgique...  
l'histoire de ce livre est un roman !
- Contribution à l'étymologie du nom donné aux cavités naturelles de Wallonie
- Deux expériences de nettoyage des parois à la grotte de Jujurieux (Ain) et à l'aven de Noël (Ardèche)

# Journées de la Spéléologie - Speleo Dagen : Toujours un peu de fête !

Mozet, 16-18 septembre 2011

L'édition 2011 des Journées de la Spéléologie - Speleo Dagen aura lieu à Mozet. Après plusieurs années à Heure-en-Famenne, il était temps de rajeunir la formule... Le choix des organisateurs s'est porté sur Mozet, un charmant petit village au sud-est de Namur.

Les activités se dérouleront dans l'ancienne ferme restaurée du Domaine de Mozet (<http://www.mozet.be/>). Des salles sont prévues le samedi et le dimanche pour des réunions, des projections ou expositions : l'occasion de tenir une réunion de Commission, une séance de formation... une réunion puis La Fête ! Un terrain de camping et un emplacement pour les mobilhomes seront également disponibles.

## Au programme

**Vendredi soir** : accueil et réunion agréable au bar.

### Samedi

- En journée : visite de grottes. Un programme familial est prévu pour ceux qui ne veulent pas aller sous terre.
- Le soir : réception et remise du Prix Doemen, suivies d'un repas festif que nous clôturerons avec une fête « éclaboussante ».

### Dimanche

- Matin : réunions, débats, projections...
- Midi : barbecue pour tous et retrouvailles des « anciens » spéléos (voir encart ci-dessous).

## Nouveau système pour la visite des cavités

Le SpeKUL a repris cette année le flambeau de Paul De Bie pour l'organisation des visites (Paul, merci pour ton implication ces dernières années et ces fantastiques sélections !).

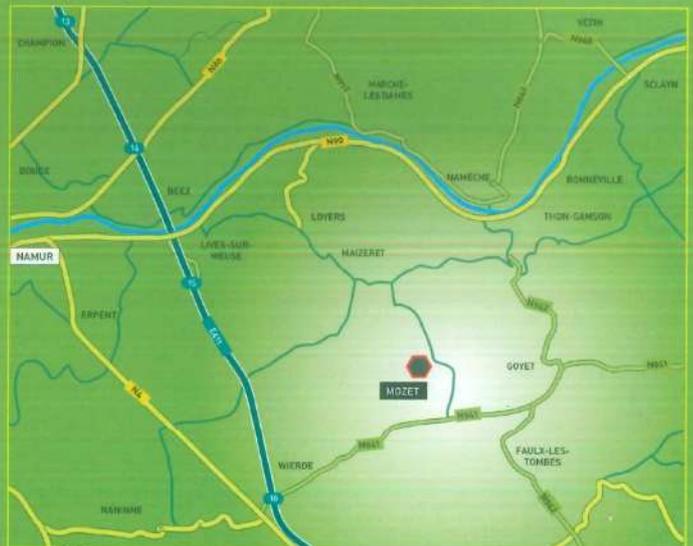
Les longues files lors de l'inscription appartiennent désormais au passé. L'ordre de priorité sera déterminé en fonction des préinscriptions et du paiement sur le site des Journées. En d'autres mots : « Plus vite inscrit, meilleur sera le choix de la cavité !!!! »

Les organisateurs font le maximum pour assurer le bon déroulement de ce week-end. Nous espérons vraiment donner une nouvelle dynamique au concept de ces Journées.

Au plaisir de vous accueillir nombreux au Domaine de Mozet !

**Inscription en ligne** : [www.speleovvs.be](http://www.speleovvs.be)

- participation "all in" (2 nuits, petits déjeuners, lunch du samedi, utilisation des infrastructures, participation aux ateliers, réception, repas du samedi soir et barbecue du dimanche, surprise le dimanche): **43€** (29€ pour les moins de 14 ans)
- participation complète sauf le barbecue: **38€** (25€ pour les jeunes)
- barbecue seul: **13€** (10€ pour les jeunes)
- soirée du samedi: **20€** (15€ pour les jeunes)



## Barbecue des Anciens

Chers collègues, chers amis,

Le temps passe si vite... La spéléo a fait partie de votre univers pendant un temps certain et elle a laissé des souvenirs importants, des amitiés qui peut-être se sont un peu distendues. À l'occasion des « Journées de la Spéléologie-Speleologische Dagen », organisées conjointement par le VVS, Speleo Nederland et l'UBS, nous avons trouvé sympathique de proposer de vous retrouver autour d'un verre et d'un feu où cuira la viande d'un repas agréable.

**Nous** : le conseil d'administration de l'UBS et de la VVS.

**Vous** : les membres d'un âge pondéré qui ont été ou sont encore actifs dans le milieu spéléo.

**Où** : au Domaine de Mozet.

**Quand** : le dimanche 18 septembre 2011, à partir de 12h30.

**Pour vous inscrire** : envoyez un mail avec vos coordonnées et le nombre de participants à "[speleo@speleo.be](mailto:speleo@speleo.be)". Le montant de 13 € par personne est à verser sur le compte UBS BE98 0011 5238 8793 pour le 10 septembre 2011.

Nous espérons vous revoir nombreux ; ce sera l'occasion de retrouvailles que nous escomptons chaleureuses.

Jean-Marc Mattlet et les administrateurs UBS et VVS

Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur  
Tél. : +32 (0)81 23 00 09  
Fax: +32 (0)81 22 57 98

**Éditeur responsable:** Vincent Gerber  
**Rédacteur en chef:** Jean-Claude London  
**Secrétaire de Rédaction:** Laurence Remacle  
**Comité de Rédaction:** Richard Grebeude, Francis Linthout, Gaëtan Rochez.  
**Relecture:** Nathalie Goffioul  
**Graphisme, mise en page:** Joëlle Stassart

**Imprimeur et agent publicitaire**  
Press J - TVA: BE0418.589.147  
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur

Pour toute insertion publicitaire,  
contactez : communication@speleo.be

**Rédaction**  
Tous les articles doivent être envoyés  
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur  
ou communication@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout  
correspondant belge ou étranger.

Les articles n'engagent que la  
responsabilité de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention  
contraire) avec accord de l'auteur et  
mention de la source: extrait de  
"Regards Spéleo Info" n°.

#### Échanges et abonnements

Bibliothèque Spéleo-J  
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur  
bibliotheque@speleo.be

**Abonnement** (4 numéros)  
Belgique: 25€ Étranger: 32€

**Prix au numéro** (port compris)  
Belgique: 6€ Étranger: 8€

Échanges souhaités avec toute revue belge  
ou étrangère d'intérêt commun qui en  
ferait la demande.

**Spéleo-Secours : 04/257 66 00**

**Date limite de remise des  
articles pour le prochain n°:**  
**15 août 2011**

Union  
Belge  
Spéléologie



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté  
Française de Belgique et de la Région Wallonne.

Alors que plusieurs problèmes déchirent actuellement notre fédération, il importe de se poser la question de sa raison, pour trouver des pistes de solutions.

- Ce qui motive la grosse majorité d'entre nous, c'est la Spéleo. Ce simple contact avec la roche. Ce bonheur d'être en équipe. La galère parfois. Cette topo jamais finie. Ce sourire sur une photo. La gadoue qui s'évacue dans la douche... quand il y en a une à proximité. Le kit trop lourd, que personne ne veut prendre, car chacun est trop crevé. L'amitié, pourtant. Ces superbes concrétions et ces paysages. L'impression de garder un peu de liberté dans ce monde formaté.

La Fédération n'est « jamais que » un moyen pour nous permettre de vivre cela. C'est un outil. Puissant, car construit par des visionnaires qui voulaient que leur passion – la nôtre – perdure.

C'est à nous d'apporter notre pierre à l'édifice pour le consolider et le rétablir.

Ce nouveau numéro du Regard veut en être l'exemple. Il est encore une fois le fruit d'une collaboration entre auteurs, comité de rédaction, collaborateurs occasionnels et personnel de la Maison de la Spéléologie, un savant mélange de bonnes volontés qui n'ont pas démerité.

À vous de juger. Bonne lecture.  
Le comité de Rédaction.

## SOMMAIRE



Les cavernes et les rivières souterraines de Belgique...  
l'histoire de ce livre est un roman !

Jean-Marc Mattlet et Daniel André

4



Contribution à l'étymologie du nom donné aux cavités  
naturelles de Wallonie

Guy De Block (SOBERES)

18



Deux expériences de nettoyage des parois à la grotte de  
Jujurieux (Ain) et à l'aven de Noël (Ardèche)

Nathalie Duverlie (Groupe Spéleo Vulcain, Lyon)

Fred Meignin (Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain)

20



Infos du fond

Lectures

Vie fédérale

Gazette des commissions

Nouvelles des clubs

Agenda fédéral

22

27

29

31

37

38



**Photo de couverture :** Trou Manto à Ben-Ahin le 25 mai 1902.

Ont pu être identifiés : Ernest Van den Broeck (assis à l'avant plan), Edmond Rahir (debout à l'arrière plan), Jules de Baugnies (homme barbu, debout à gauche), Jean D'Ardenne (pseudonyme de Léon Dommartin - l'homme aux bougies), Victor Martin (non identifié).

Auteur: Edouard-Alfred Martel. Collection : Association E.-A. Martel.

# Les Cavernes et les rivières souterraines de Belgique... l'histoire de ce livre est un roman !

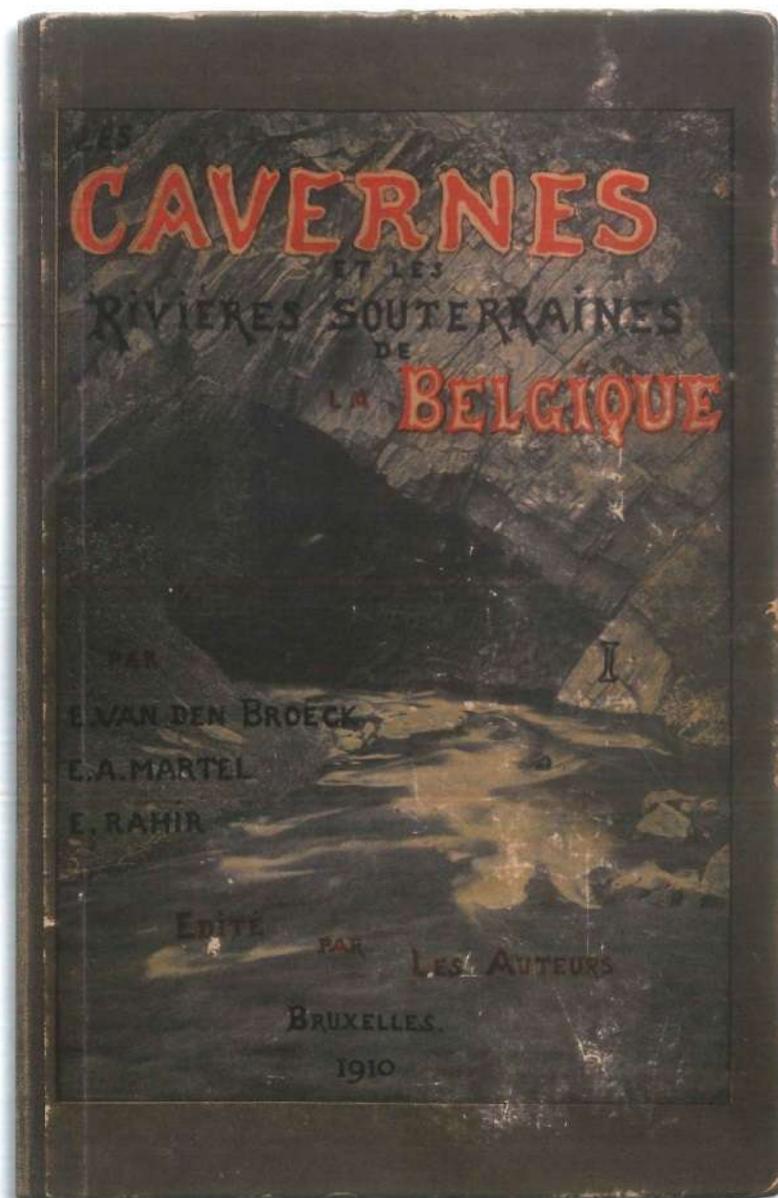
Jean-Marc MATTLET (Les Chercheurs de la Wallonie) et Daniel ANDRÉ (Association Edouard-Alfred Martel)



Ouvrage fondateur s'il en est, au moins par sa renommée et son volume, il n'est pourtant pas le premier livre sur les grottes publié en Belgique. Nous laissons volontairement de côté les publications sur les grottes de Han et de Remouchamps, que nous qualifierons de « régionalistes ou touristiques », ainsi que les nombreux livres et articles sur les recherches archéologiques, une science en plein essor à l'époque.

Il y avait eu de Rahir : La Lesse ou le Pays des grottes en 1901 (Fig 1) et de Doudou: Explorations scientifiques dans les cavernes, les abîmes, les trous qui fument de la province de Liège en 1903 (Fig 2). En 1908 était publié par la Société Belge de Géologie, Paléontologie et Préhistoire, le Mémoire de Prinz sur les Cristallisations des grottes de Belgique (Fig 3). Il y a également eu les premières parutions du Bulletin des Chercheurs de la Wallonie, à partir de 1907.

C'est peu, mais ce qui paraît en décembre 1909 va les dépasser tous car c'est une bible scientifique, et c'est aussi probablement le moins lu car il est tellement fouillé et indigeste que fort peu l'auront vraiment parcouru ! (Fig 4)



Les Cavernes et rivières souterraines de Wallonie - Tome I



Fig 1.

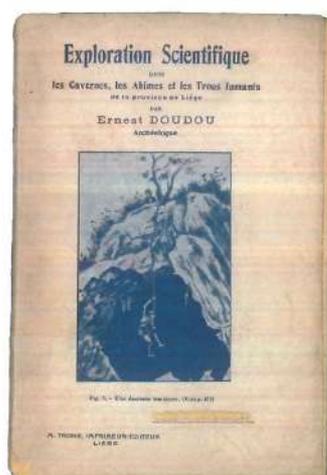


Fig 2.

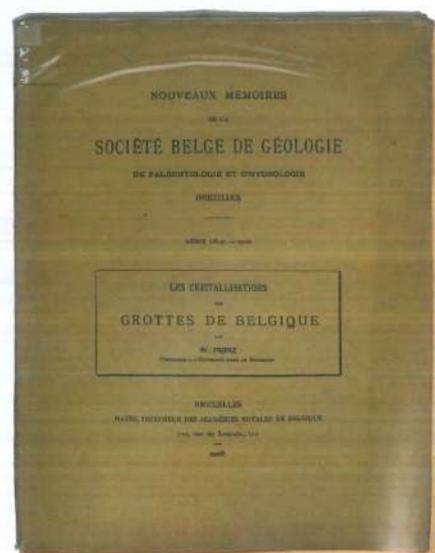


Fig 3

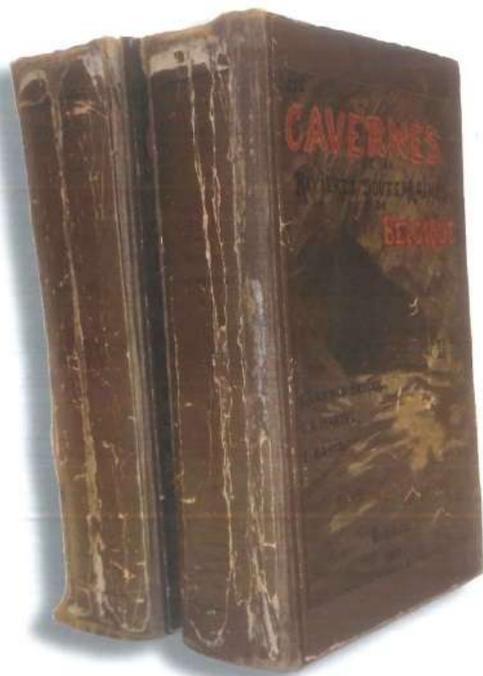


Fig 4

### Contexte de la science des cavernes

Sans faire un historique des débuts de la spéléologie en Belgique, disons que les cavernes sont de plus en plus visitées dès 1820, et de plus en plus par des scientifiques, essentiellement des fouilleurs qui deviennent des archéologues au fil du temps et de l'évolution de cette science débutante.

Au tournant de l'année 1900 et déjà avant, une première génération de spéléologues explore les cavernes de Belgique ; parmi eux, des scientifiques tels que Ernest Van den Broeck et Edmond Rahir, mais aussi de simples amateurs, tels Ernest Doudou ou Arthur Vandenbosch qui explorent la grotte de Rosée en 1906.

Ces derniers ne sont pas reconnus comme scientifiques ; plus encore : ils ont invité Van den Broeck à visiter cette merveille que ce dernier va présenter lors d'une conférence à Paris. La revue « La Nature » (dirigée par Martel) va publier cette découverte dont elle attribue la paternité à Van den Broeck. Bien qu'il s'en soit expliqué avec les inventeurs, ceux-ci vont se sentir une fois de plus ignorés par les scientifiques et, en réaction, vont constituer en 1907 la première association belge de spéléologie : les Chercheurs de la Wallonie. « Seuls, ils n'étaient rien ; ensemble, ils seront Un ! ».

C'est dans ce contexte que Martel est venu plusieurs fois en Belgique et qu'il est évidemment en contact avec Ernest Van den Broeck avec qui il collabore sur le terrain et grâce à qui il présente des conférences sur la science naissante des cavernes.

### Présentation des acteurs du mélodrame

**Edouard-Alfred Martel** est né à Pontoise le 1<sup>er</sup> juillet 1859 et décédé à Saint-Thomas-la-Garde (Loire) le 3 juin 1938 à l'âge de 79 ans. Issu d'une famille de juristes aisés, voué lui-même à une carrière d'avocat, Martel fut un brillant étudiant que ses goûts poussèrent à s'intéresser à la géographie à un point tel qu'en 1877 il décrocha dans cette matière le premier prix au Concours Général.

Il a fondé la spéléologie française méthodiquement organisée à partir de ses recherches souterraines commencées en Lozère dès 1884 (grottes de Dargilan et de Nabrigas). Quant aux explorations de gouffres, elles se succédèrent, sans véritable arrêt, de 1888 jusqu'en 1926 au moins, année où il descendra une dernière fois grâce à des agrès, à l'aven Armand. Entre les deux dates, il explora ou visita plus d'un millier de cavités (certains auteurs affirment le chiffre, probablement exagéré, de 4000 incursions souterraines).

Son œuvre est immense ; elle touche à tant de domaines qu'il est impossible de songer ici à la résumer. Outre qu'il fut le pionnier incontesté de la Spéléologie d'exploration dans l'Europe tout entière, Martel fut aussi l'initiateur du Club Cévenol, le propagandiste acharné des Gorges du Tarn, l'inspirateur des Parcs Nationaux Français, un bienfaiteur de l'Humanité (travaux sur la préservation de la qualité des eaux de consommation), et surtout, le grand artisan de l'industrie touristique du Plateau Central de la France.

Par souscription publique auprès de la population reconnaissante des Causses et des Cévennes fut érigé le 11 juin 1927 un monument à la gloire d'Edouard-Alfred Martel et de son précieux auxiliaire



Fig 5

lozérien, le forgeron Louis Armand, inventeur du gouffre célèbre qui porte son nom depuis tout juste un siècle. Martel partage ainsi avec quatre grands français (Foch, Clémenceau, Saint-Saëns et Mistral) l'honneur insigne d'avoir été statué de son vivant, en présence de toutes les autorités régionales et d'un ministre, et surtout acclamé par une foule d'anonymes venus de divers horizons assister à son apothéose. Sur ce monument, Martel est représenté « vivant » : de son regard, toujours animé de cette foi qui lui a fait soulever les mystères de ces montagnes, il invite les centaines de milliers de visiteurs estivaux, qui honorent de leur passage notre belle nature, à mettre leur pas dans les siens... (Fig 5).

Sa vie durant, Edouard-Alfred Martel fut acharné au travail, tant sous terre qu'à la surface, au cours d'explorations soutenues et riches en résultats. Il divulguait le fruit des études qui en découlèrent dans une quantité phénoménale d'articles ainsi que dans vingt-quatre ouvrages de librairie ! Un décompte non exhaustif fait état de 1047 titres distincts, chiffre qui, à lui seul, traduit bien son considérable labeur.

Martel fit paraître sa première publication en 1882 et sa dernière en 1936, soit cinquante-quatre années d'écriture qui ne connurent aucune césure... L'ouvrage le plus connu est le tout premier, qu'il titra "Les Cévennes" et qui connut, du vivant de son auteur, onze éditions successives ! Ce riche livre décrivait, en plus des serres et des vallées cévenoles, la Lozère tout entière, et surtout ses Grands Causses. Sa parution en décembre 1889 allait installer ce département sur une trajectoire touristique en perpétuelle expansion.

La plupart des autres ouvrages de Martel sont des sommes de connaissances, notamment son fameux et épais "Les Abîmes", paru en 1894 et consacré à la France souterraine connue à cette date, et, bien sûr, « Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique » qui est le pendant du précédent ouvrage.

## Ernest Van den Broeck



Ce remuant géologue est né à Bruxelles en 1851, dans une « bonne famille bruxelloise consacrée au change et à la finance ». Au lieu de se consacrer à l'argent, il devint conservateur au Musée des Sciences Naturelles et collaborateur à la Commission de la Carte Géologique. Son travail était donc de participer au lever de la carte géologique du pays. Là, (comme d'ailleurs à la Société Géologique de Belgique dont il était membre), des polémiques interminables ont amené du retard dans la publication des cartes et ont finalement amené à la création du Service Géologique de Belgique, qui quitta les Sciences Naturelles pour s'établir quelques deux cent mètres plus bas, désormais rattaché à la Direction générale des Mines. On pourrait établir un parallèle entre l'ambiance professionnelle dans laquelle baignait VdB et celle qui s'est établie entre les trois co-auteurs du livre.

À côté de ce travail en Institution, et sur le même fond de polémique, il quitta la Société Géologique et participa à la création de la Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie dont il fut Secrétaire et Président.

Par ailleurs, nous pouvons considérer qu'il était vraiment spéléologue au moins depuis 1896, au vu de ses publications, dont par exemple « *Sur le mode de formation des grottes et des vallées souterraines* » publié cette année-là. Il devait être connu comme tel, et c'est donc tout naturellement que Martel et lui se sont rencontrés, qu'il a organisé les conférences que Martel a données en Belgique et qu'ils ont fait des visites de terrain et des explorations ensemble.

Au passage, nous tenons à souligner les bonnes relations qu'il a entretenues avec les Chercheurs de la Wallonie (relations qui ont survécu à l'incident de Rosée), au point qu'à sa mort en 1932, il leur a légué une somme de 30 000 Fb (reçus en 1951; 22 000 € en valeur actuelle) destinée à financer un prix – qui existe toujours – récompensant des travaux scientifiques.

D'autres éléments montrent que VdB n'était pas démuné d'argent. Il passa la fin de sa vie à Genval où il s'était passionné pour tout autre chose, à savoir le Japon et la botanique (il s'est d'ailleurs rendu au Japon). Il a légué ses collections à l'Etat belge et laissé à la postérité son immense jardin d'esthétique japonaise « Les Roches Fleuries » qui existe toujours. (Fig 6)

Cependant, pendant la période qui nous occupe, il avait 52 ans et résidait habituellement à Bruxelles, 39 place de l'Industrie (place qui a changé de nom depuis). Pour montrer que tout est lié, à l'époque, nous évoquerons à nouveau le cas de la grotte de Rosée, où VdB invita à son tour le Professeur Prinz (professeur à l'ULB et assistant à l'Observatoire de Bruxelles) pour tenter d'expliquer la formation des immenses fistuleuses et des excentriques qu'elle renfermait. Cette étude fut à la base du désormais célèbre « *Mémoire sur les Cristallisations des grottes de Belgique* », qui sortit même avant les Eaux Souterraines.

Fig 6





D'un tout autre style était **Edmond Rahir**.

Le plus jeune du trio est né à Saint-Josse le 31 mai 1864 où il est également décédé 72 ans plus tard, le 28 février 1936. Il avait entamé des études universitaires que son état de santé ne lui a pas permis d'achever ; très sensible aux charmes de la nature, il commença sa carrière en rédigeant des guides touristiques et il rencontra Van den Broeck en parcourant ces régions. Plus tard, il participa avec lui à des explorations et des fouilles de cavernes dont Remouchamps. Il rencontra ensuite le Baron de Lœe, Conservateur adjoint au Musée du Cinquantenaire, ce qui allait changer sa vie : après l'avoir accompagné à des fouilles archéologiques, il fut nommé attaché au Musée le 28 février 1903, et devint l'un des premiers membres du Service des Fouilles de l'Etat créé en décembre de la même année. Il fut donc un de nos premiers fouilleurs appointés et fut amené à procéder à un grand nombre de fouilles dans notre pays. En 1925, il prit la succession du Baron de Lœe et devint le Directeur de ce Service des fouilles.

Par ailleurs, ayant déjà compris que les beautés de la Nature devaient être protégées, il rédigea plusieurs ouvrages tels que « *Réserves Naturelles à sauvegarder* » (1931) et « *Sites et Monuments Archéologiques à sauvegarder* ». Il fut d'ailleurs le Secrétaire de la Fédération Nationale pour la Défense de la Nature et le Conseiller Général du Touring Club de Belgique. Il fut aussi Président de la

Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

Pour compléter le personnage, disons également qu'il s'est impliqué dans la gestion de la grotte de Remouchamps et qu'en 1910, il y entreprit des aménagements pour l'exploiter rationnellement à des fins touristiques, ce qui peut expliquer les nombreux textes sur cette grotte et la Vallée de l'Amblève.

Ajoutons que son frère Maurice était géographe, qu'il était également impliqué dans la gestion de Remouchamps et qu'il servait régulièrement de dessinateur pour ses publications dont évidemment celle qui nous occupe.

Edmond Rahir était-il aussi spéléologue ? Il l'est manifestement devenu : son attrait pour le Patrimoine naturel et les fouilles archéologiques l'ont certainement amené à s'intéresser tôt au monde souterrain. En 1903, il cosigna avec VdB une communication intitulée « La Lesse souterraine et la traversée de deux boucles de la rivière à Furfooz démontrée au moyen de la fluorescéine » (Fig8), et – à titre d'exemple – publia en 1905 dans le Bulletin de la Société de Géologie (...) un article sur le Höll-Loch en Suisse, où il présentait la cavité, racontait sa visite et exprimait des opinions sur son régime hydrologique et son creusement. Il suffit d'ailleurs de voir sa tenue sur la photo au Trou Manto pour voir qu'il était familier des explorations souterraines (Fig 9).

Il est établi que Vdb et Rahir se connaissaient depuis 1900 au moins et collaboraient régulièrement sur le terrain. En 1902, Martel avait donc 43 ans, Van den Broeck en avait 51 et Rahir, le cadet, en avait 38.

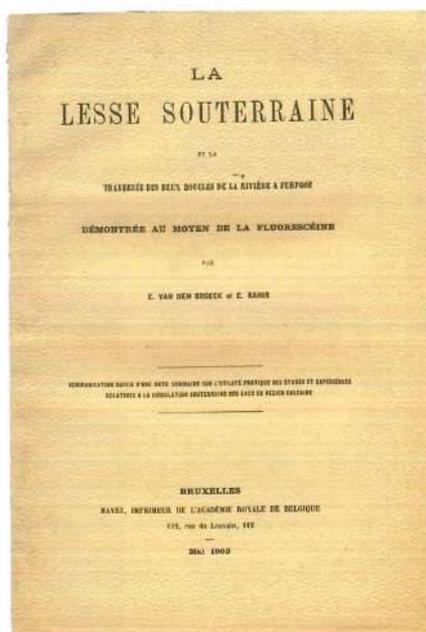


Fig 8

**Martel et la Belgique : origines documentaires**

Martel a eu des relations privilégiées avec notre pays : il a dit lui-même quel fut le point de départ de ses recherches chez nous, dans le grand ouvrage qu'il a réalisé avec ses deux collaborateurs : « *Il m'est doux de rappeler, et le titre même du présent volume m'en inspire l'agréable devoir, qu'après une préliminaire et profonde impression de jeunesse à Adelsberg, dès 1879, c'est ma première visite de la grotte belge de Han-sur-Lesse, en 1888, qui, cette même année, me poussa sur le plan incliné des rivières souterraines et dans la verticale des abîmes.* »

D'après les sources documentaires explorées par l'un de nous (D. A.), Martel est venu en Belgique au moins **19 fois** les années suivantes : 1888, 1890, 1898, 1900, 1901, 1902, 1903, 1905, 1908 et 1922, et a étudié 35 cavités ou émergences karstiques, les plus importantes étant celles de Rochefort, Han-sur-Lesse et Remouchamps.

Cet article n'aurait pu être écrit sans la découverte d'un très riche dossier presque entièrement consacré aux cavernes belges, que Martel avait précieusement conservé. Il a été retrouvé par hasard il y a une quinzaine d'années par M<sup>me</sup> Nicole Legrand, petite-nièce de Martel. Celle-ci l'a transmis à Louis Renouard pour qu'il rejoigne l'énorme dépôt d'archives « martéliennes » dont ce dernier a la garde au sein de sa famille. Louis Renouard, arrière-petit-neveu de Martel et membre de l'Association Edouard-Alfred Martel, l'a à son tour transmis à l'un de nous (D. A.) pour étude ; celle-ci sera bien longue, au vu de la masse impressionnante de documents (épistolaires surtout) qui ont été conservés.

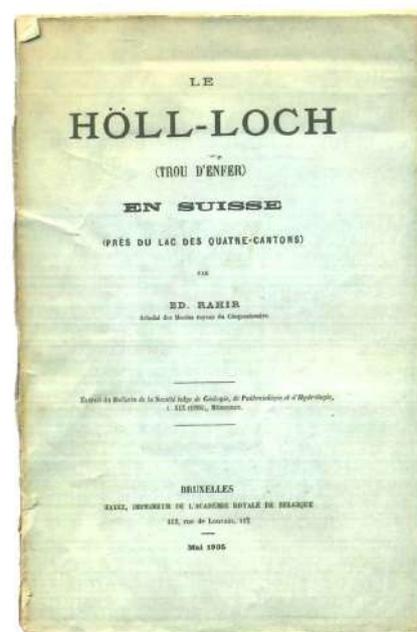


Fig 9

Nous avons sérié ainsi les documents :

1. Correspondance de 1889 à 1910 : 246 lettres ou notes (VdB, Rahir, Martel & autres).
2. Plans originaux de cavernes de la Belgique : plus de 40, surtout Martel et Rahir.
3. Articles manuscrits de Martel : 4 textes.
4. Articles (typographiés) de Martel : 3 textes.
5. Articles d'autres auteurs que Martel : une dizaine.
6. Articles journalistiques sur Martel et la Belgique : une soixantaine.
7. Photographies (cavernes et paysages belges) : surtout de Rahir et VdB, ainsi qu'un album entier de photos prises en Belgique par Martel.

Revenons en 1902, lorsque Martel amena nos deux comparses à écrire un ouvrage commun, qui s'intitulait « La Belgique souterraine ». La première idée était de partir sur le modèle de « *La Lesse ou le Pays des Grottes* » (Rahir, 1901), un livre qui ferait environ 400 pages et présenterait les régions calcaires et les grottes qui y sont connues. Van den Broeck, le géologue, y voyait la perspective de publier un inventaire des grottes belges, dont il estimait le nombre à 5 ou 600. Rahir était prêt à réaliser un ouvrage plus général que « *La Lesse ou le pays des grottes* ».

Le décor est planté, les acteurs sont en place... le drame peut commencer !

### La longue gestation de l'ouvrage, sur fond de polémique chronique

Cet ouvrage fondamental pour la spéléologie européenne est issu d'un accouchement infiniment difficile... L'étude de la correspondance est, sur ce point, bien révélatrice du climat délétère dans lequel le livre « *Les Cavernes et rivières souterraines de la Belgique* » a été conçu et mené à bien. Même si la part qu'y a prise Martel est minoritaire, il n'est pas douteux que, de tous les écrits faits en collaboration avec d'autres auteurs, celui-ci fut le plus pénible dont il ait eu à s'occuper.

Aux complications inhérentes à l'éloignement des coauteurs, à l'obligation de collaborer par correspondance, aux incessantes modifications, relectures, compléments, retraites, corrections, s'ajoutèrent des difficultés d'ordre relationnel qui empoisonnèrent la vie de Martel et de Rahir, au moins de 1905 à 1909, alors que Martel vivait justement une période financièrement et psychologiquement difficile.

Nous allons tenter de recréer le climat de cet accouchement grâce aux très nombreux documents qui ont survécu aux outrages du temps, et dont la plus grande

partie se trouve dans les archives de Martel.

Le premier échange épistolaire avec Ernest Van den Broeck date du 26 février 1898, en réponse à une lettre de Martel du 7 février (non retrouvée). On ne sait pas si les deux hommes s'étaient déjà rencontrés auparavant et s'ils avaient eu l'opportunité d'excursionner ensemble. Van den Broeck introduit sa lettre d'un « *Mon cher Monsieur Martel* », formule qui cédera le pas à « *Mon cher Ami* » dès le 22 septembre 1898, après la venue de Martel en Belgique pour étudier la grotte de Rochefort. En tout cas, Martel vint faire deux conférences en Belgique devant 300 et 500 personnes ; il visita également Remouchamps.

Dans cette lettre de premier contact, VdB faisait appel à l'expérience de Martel pour rédiger une étude spéciale sur les cavernes belges ; il lui fit part aussi, en géologue, de ses divergences de vues à propos d'actions mécanique et corrosive dans la karstogenèse, ainsi que, et surtout, sur la réalité de l'existence de vraies nappes d'eau dans certains calcaires du Carbonifère : on va voir que cette idée va dominer sa participation à l'œuvre commune au point de la submerger !

Les premiers vrais pourparlers pour l'élaboration du livre eurent lieu en mai 1902, à la fin de la campagne à laquelle Martel fut associé. La première lettre qui en fait état date du 10 juin 1902 ; elle est signée de Van den Broeck : « *M. Rahir s'offre à nous préparer le gros œuvre et à nous éviter du travail matériel. Il nous préparera la besogne* ».

(Fig 10)

Une carte postale de Rahir (26 février 1903) montre qu'à cette date, les deux correspondants attirés de Martel pour la Belgique n'avaient pas encore débuté leur rédaction : « *Monsieur Van den Broeck avait justement l'intention de vous écrire pour vous demander vos notes spéléologiques sur l'expédition de l'année dernière en Belgique. Nous sommes disposés, et moi tout particulièrement, à nous occuper de la rédaction du volume sur les Cavernes et les rivières souterraines de Belgique. Aussitôt que nous aurons reçu vos notes nous y travaillerons* ».

L'année d'après, le 19 février 1904, Van den Broeck indiquait : « *notre livre sur la Belgique avance ferme ! Rahir se donne beaucoup de peine. Ma collaboration viendra plus tard, mais déjà je lui ai passé l'ensemble de mes dossiers personnels* ».

Le 17 février 1905, Van den Broeck, entré en possession du manuscrit de Rahir, disait à Martel : « *le manuscrit vous parviendra sous peu puis j'aurai à m'en occuper à mon tour pour compléter ce que Rahir y a déjà introduit d'après mes notes et documents* ».

Trois ans après le début du projet, des rivalités vont apparaître entre les trois coauteurs, ayant chacun leur personnalité, leur notoriété et leurs carrières respectives à valoriser. Un soupçon de polémique apparaît clairement dans une lettre de Rahir, datée du 17 mai 1905 : « *s'il y a un retard dans la publication de notre livre, ce n'est ni à cause de vous ni à cause de moi, mais bien de notre excellent collaborateur V.D.B. qui souvent entreprend beaucoup trop de travaux à la fois. Sans cela, la publication aurait pu commencer depuis deux mois* ».

Le 31 mai, Rahir reçut l'avant-propos de Martel, ce qui était le signe d'une proche sortie en librairie... La parution soi-disant imminente de l'ouvrage avait même été annoncée dès le 1<sup>er</sup> juillet 1905, dans la revue *La Nature* : « *paraîtra l'automne prochain, chez Dunod, à Paris* ». Pourtant, Van den Broeck, le 11 septembre 1905, demandait à reporter la parution de l'ouvrage au printemps 1906 : il avait jugé bon de reprendre la totalité des textes,

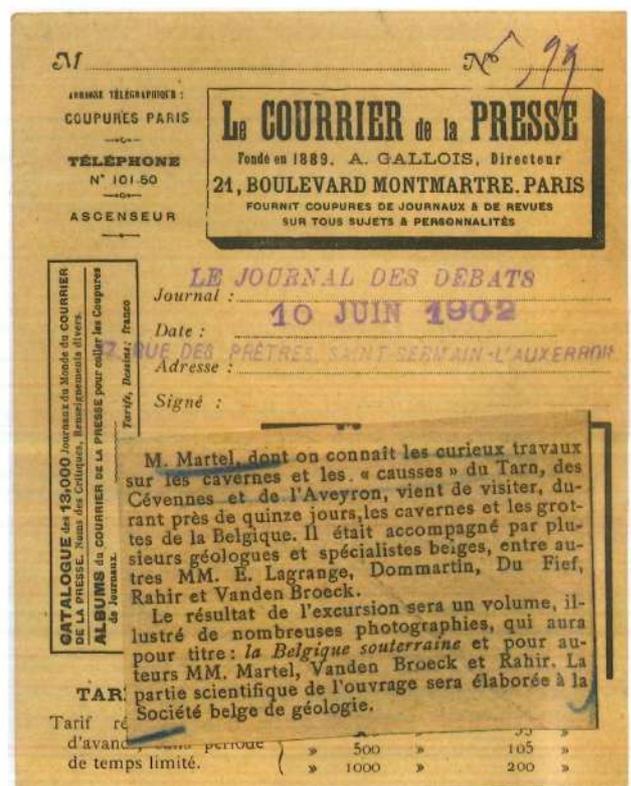


Fig 10

parce qu'ils n'étaient pas assez scientifiques à ses yeux de géologue...

Une lettre de Rahir (13 septembre 1905), au contenu très réaliste, prophétise une apparition très tardive de l'ouvrage : « *je ne sais pas quand notre livre paraîtra ?? Cela m'attriste fort parce que j'avais travaillé d'arrache-pied pour le faire paraître en Octobre. Pas plus que moi vous n'êtes responsable du retard très, même trop considérable que va subir cette publication par suite de bouleversements, nombreuses et importantes modifications après coup (etc.) que lui apporte notre ami V.d.B. Et dire que le manuscrit est entré en sa possession pendant des mois. Tout cela est décourageant. V.D.B. ne sait pas se limiter et je ne m'étonnerais pas si le livre ne paraissait que dans un an. Si vous avez quelque influence sur lui, vous me feriez plaisir en lui conseillant de s'efforcer de limiter son débit ainsi que la recherche de trop nombreux faits nouveaux qui ne sont que la répétition des précédents* ».

Van den Broeck était lui-même pessimiste sur la sortie prochaine de l'ouvrage : « *d'une part, disait-il, je constate les extrêmes lenteurs de l'imprimerie, d'autre part, je me rends compte de ce qu'il me reste à faire, surtout pour la partie purement hydrogéologique et d'eaux alimentaires* ».

À partir de 1905, VdB reprit le manuscrit de Rahir, le modifia totalement et écarta progressivement son collègue. Rahir essaya vainement de contenir les débordements, et finit par s'effacer tout en craignant les conséquences financières de cette inflation. Leurs relations auparavant amicales s'envenimèrent avec la tension qui montait : le « cher ami » devint : « *vous paraissez oublier, mon cher Monsieur Van den Broeck, que bien souvent, lorsque j'ai eu des explications verbales avec vous, j'ai dû subir vos gros mots et vos colères injustifiées et que, de plus, vous teniez alors constamment le crachoir, m'empêchant absolument de placer en mot* », « *Cordiale poignée de main de celui que vous qualifiez, même sur carte postale, de déséquilibré ! De Grand Lama, devant lequel tous doivent se plier ! D'irresponsable, etc. etc.* ».

Martel, de son côté, préparait en secret l'énorme ouvrage bibliographique « *La Spéléologie au XX<sup>e</sup> siècle* » qui allait paraître fin 1907. C'est dire combien le surcroît de travail de relecture que lui imposait Van den Broeck ne l'enchantait guère et qu'il traînait les pieds... VdB, par la force des choses, pensait ne pas pouvoir faire sortir le livre avant octobre 1906 : nouveau report, donc.

Puis Rahir jeta le gant : « *je serais désireux de n'avoir plus sur les bras la question financière. Vous pouvez me refuser, c'est votre droit. Si cela devait vous décider à accepter ma proposition, je serais disposé à faire abandon à votre profit de tout bénéfice éventuel sur la vente du livre. De cette façon vous ajouterez toutes les planches que vous désirez, vous allongerez le texte tant que vous voudrez et le livre paraîtra quand il vous plaira* ».

Fin décembre 1905, début janvier 1906, Van den Broeck, pris à la gorge, avait démissionné de cinq sociétés savantes et abandonné la charge de Secrétaire général de la Société Belge de Géologie qu'il occupait depuis vingt ans : il allait, disait-il, ne plus s'occuper que du livre.

Appelé à faire un arbitrage entre Rahir et Van den Broeck, Martel leur adressa un ultimatum : si tout se passe bien, il achètera 100 ouvrages pour son usage personnel ; il ne voulait plus recevoir de lettres ressassant leurs acrimonies respectives ; il les menaçait de cesser toute relation amicale et de reprendre à son compte personnel, pour non-exécution des conventions, les textes qu'il avait remis quatre années auparavant.

Ernest Van den Broeck travailla effectivement d'arrache-pied, toute cette année 1906, non sans offenser au passage Rahir en remaniant, presque sans exception, tous ses textes, et non sans empiler sans arrêt des feuilles nouvelles ! Van den Broeck était très explicite là-dessus : « *quand j'ai bénévolement accepté de laisser mon nom tout à la fin c'est quand, par excès de conscience, je me demandais si j'aurais jamais le temps de m'occuper sérieusement du livre que nous avions tous deux (vous et moi) décidé de faire ensemble et pour lequel Rahir nous a ensuite offert sa collaboration. Mais tout est bien changé !!! J'ai transformé non seulement le plan général de l'ouvrage (ordre géologique au lieu de géographique), mais toutes ses parties passées par le crible d'une étude géologique approfondie, ce qui était de mon domaine spécial. Certes j'ai beaucoup « allongé » mais au lieu du livre simplement pittoresque et intéressant du début, j'ai fait, avec votre collaboration, un traité peut-être moins attrayant, mais qui restera absolument utile et formera un petit monument où l'on pourra puiser largement* ».

Par exemple, Rahir décrivait le trou d'Haquin en 10 petites pages avec photos, tandis que VdB a rempli 23 grandes pages, hors les planches ! « *On piochera notre livre plus qu'on ne le lira, mais beaucoup s'y instruiront* » (3 sept 1907).

À partir de cette période, VdB devint le maître de l'ouvrage. Contre l'avis de Rahir, il en changea l'ordre, imposant la logique des couches géologiques : c'est la logique qu'il connaissait et pratiquait dans son travail du relevé de la Carte Géologique. La conséquence pour le lecteur est de ne pas s'y retrouver... puisque l'étude du Dévonien va de Rochefort à Couvin puis de Marche à Remouchamps dans le tome 1, ensuite le tome 2 reprend par le Carbonifère de Dinant à Modave et Comblain... Il détourna le thème initial qui était la présentation des Cavernes de Belgique, pour en faire un instrument de sa thèse sur l'existence de nappes souterraines potables dans le Tournaisien.

Martel venait de rédiger seul plusieurs publications importantes, totalisant plus de 1400 pages et en avait plus qu'assez des jérémiades de son correspondant.

Il serait inutile de détailler les péripéties survenues en 1909, année effective de la parution. Dans la correspondance, on retrouve les mêmes leitmotivs ressassés mois après mois, semaine après semaine, de 1905 à 1908, avec un pic de violence, heureusement restée verbale : « *Pratiquement les moyens violents que préconise Rahir n'aboutiraient au contraire qu'à un véritable esclandre et si celui-ci devait, comme c'est fatal, rejailir sur mon avenir tout entier, je n'oserais garantir de garder mon sang-froid et... hélas, je me connais, peut-être qu'un irréparable malheur, dû à la vengeance, en serait la conséquence ! Tout en me faisant un devoir de dominer la violence de mes sentiments, je sais qu'en pareille circonstance (car cela s'est déjà présenté pour une autre affaire), je vois rouge facilement et bien malgré moi !!* ».

À titre d'exemple de la « capacité » de Van den Broeck à retarder la parution en reprenant sans cesse les textes, on peut citer ces extraits d'une autre correspondance en notre possession : celle de VdB avec M. de Sélys Longchamps (1846 - 1912) qui habite Halloy, près de Ciney (Fig 11 - voir page 10).

Le premier courrier date du 4 novembre 1908. Le travail devrait être clôturé depuis longtemps, et VdB pose une dizaine de questions sur les sources locales, en précisant ceci : « *Le malheur est que mon texte relatif à ces parages est déjà à l'impression, mais seulement en placards. (...) Il sera temps encore avant la mise en page, de modifier...* ».

Le 7, trois jours plus tard, il remercie de l'accueil fait à sa demande, et de la souscription de 500 Fr faite par M. de Sélys, et s'excuse de ne pouvoir se rendre sur place : « *j'aurais accepté avec empressement si je n'avais déjà depuis 2 mois quelque*

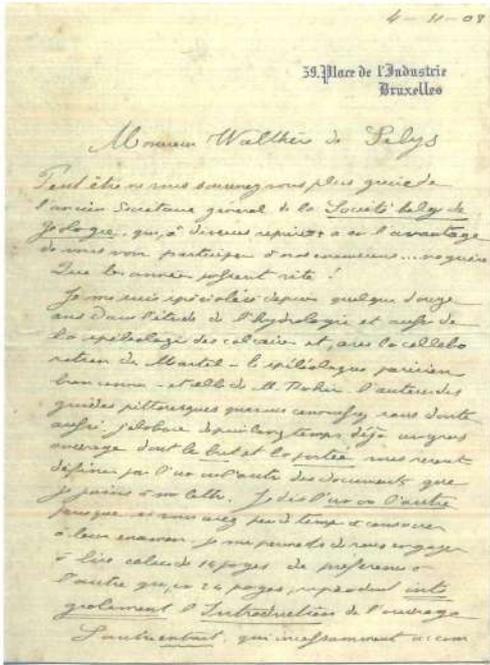


Fig 11

peu abusé des congés qu'il m'a fallu demander pour effectuer d'importantes vérifications de ma thèse. La Direction du Musée m'a fait comprendre qu'il ne fallait pas abuser des latitudes qui m'ont été laissées et je préfère ne pas passer outre en ce moment ».

Des renseignements reçus, il repart sur d'autres questions, et cherche d'autres contacts, demande à M. de Sélys d'effectuer des colorations avec la fluorescéine qu'il lui fait parvenir... Dans les dernières lignes de ces 4 pages, il « emploie la pommade » pour mettre de Sélys

dans sa poche : « ... c'est de l'abus assurément mais il a pour essence l'amour de la Science et la recherche de la Vérité et vous êtes d'une famille par laquelle de pareils mobiles sont sacrés. Vous excuserez donc mon importunité. Je déplore toutefois ma nerveuse et très mauvaise écriture qui vous aura causé un réel ennui. (Fig 12) Je n'y puis hélas rien malgré tous mes efforts. »

Les courriers s'enchaînent ainsi presque chaque jour, au rythme des réponses amenant de nouvelles questions avec comme conséquence : « je vais prendre des dispositions pour retarder le plus possible le tirage ».

À partir du 16 novembre - soit 7 courriers et seulement 12 jours après la première prise de contact - il entreprend M. de Sélys pour du lobbying afin d'obtenir des souscriptions

de la part de ses collègues sénateurs. Il lui fait part de ses soucis financier : « nous serions ainsi en possession des 3,000 fr (17.500 €) jugés indispensables pour continuer l'œuvre dans la voie actuelle ; (...) j'ai personnellement contribué très largement aux frais supplémentaires et c'est ce qui moralement me met plus à l'aise pour faire ma demande... ».

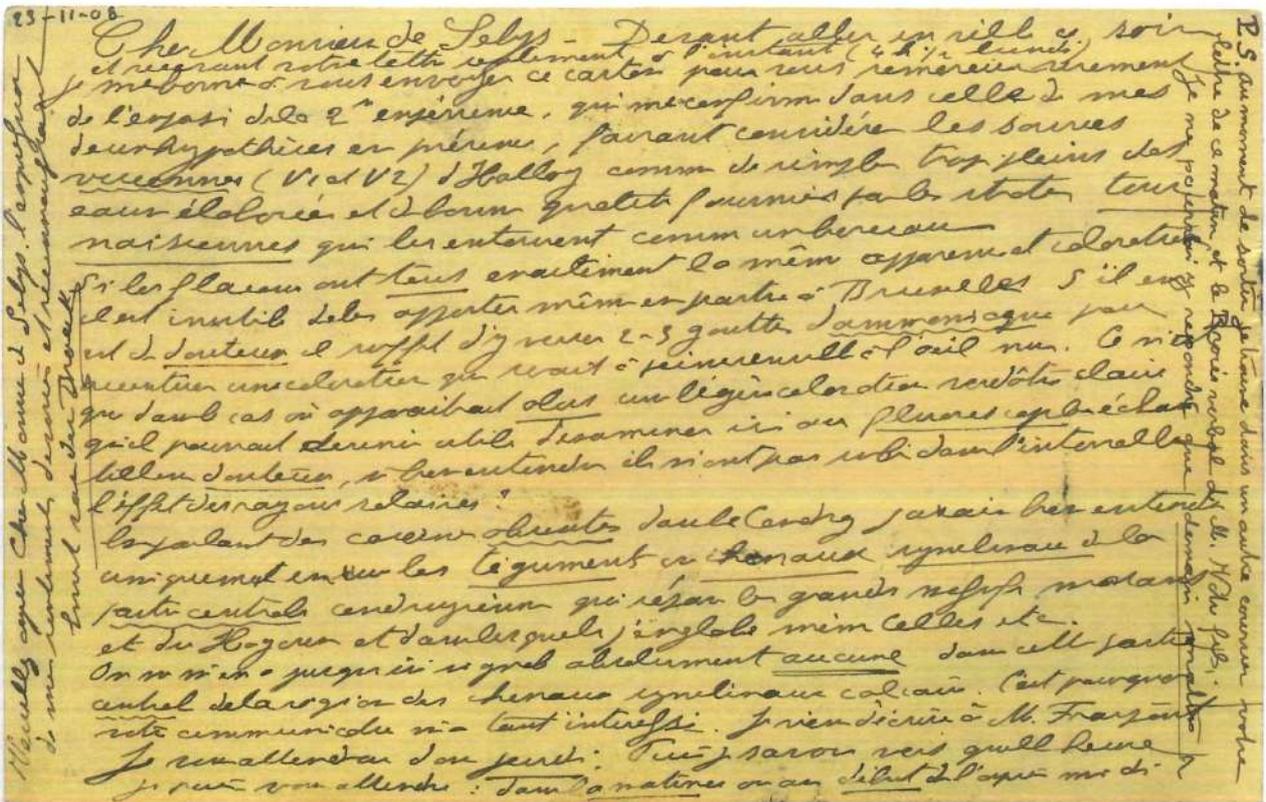
Il lui a fait parvenir des documents à remettre aux sénateurs approchés : « Ceux-ci se composent de 4 tirés à part (...) de l'introduction du livre également en tiré à part permettant de juger de son contenu et de sa portée. » et il conclut « j'ai cru bien faire (...) d'ajouter un post scriptum

à la note, \*\*\* qui me met personnellement plus à l'aise pour faire une demande d'argent en faveur de l'œuvre ? J'avais en effet tout récemment annoncé à mes collaborateurs - qui désiraient que je coupe court aux exposés- que je prenais l'engagement de verser personnellement un nouveau billet de mille francs si nous parvenions à obtenir jusqu'à concurrence de 3.000 en tout, le nécessaire pour continuer l'œuvre sans la mutiler en rien. »

S'ensuivent 10 courriers dans le mois qui suit, où il explique comment employer la fluorescéine, repose encore des questions, parle du lobbying auprès des sénateurs « ayant pour but de nous tirer du mauvais pas qui nous fait trébucher au moment de l'arrivée et d'inciter certains de nos amis communs au beau geste auquel vous venez vous-même de participer si généreusement » et avoue d'une certaine façon pourquoi il est toujours en retard :

- 1) « jamais depuis longtemps je n'ai eu à supporter les charges, efforts et travaux d'une journée occupée comme celle d'hier, j'ai été relancé par tout le monde à la fois et pour des choses d'une urgence extrême. »
- 2) « gros ennuis avec mon dessinateur, les travaux d'impression et de correction d'épreuve ont été retardés et j'en suis à peu près au même point qu'il y a 5 ou 6 semaines, »
- 3) « Ce petit retard va hélas se reproduire, car étant forcé d'aller à Paris pour l'Assemblée générale - que je dois présider hélas- de la Société de Spéléologie le 23 (décembre)... »

Fig 12



M. de Selys a vu M. de Selys. Il a écrit de son contenu, de son intérêt, de son importance et de son importance.

P.S. J'aimerais de votre part de l'argent dans un autre cas. Je suis sûr de ce motif et de l'argent que j'ai demandé.

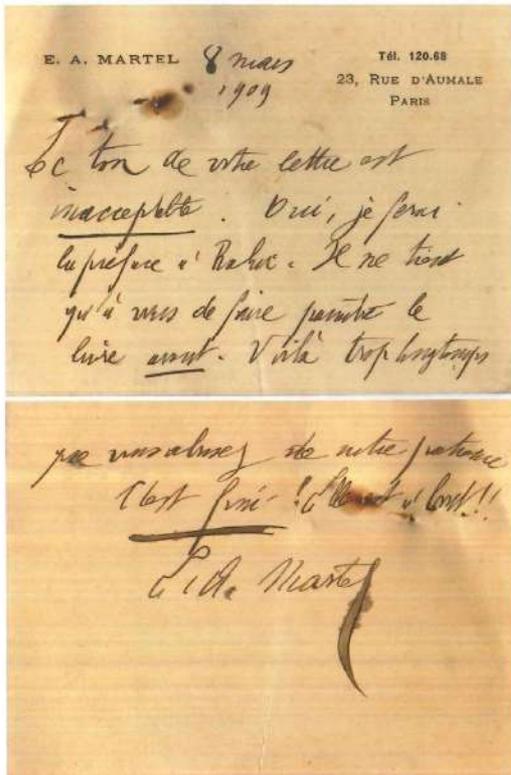
4) « j'ai tellement d'arriérés et de choses à terminer que je ne partirai que lundi »...

Cet échange ponctuel montre quasiment en direct comment VdB remet sans cesse ses hypothèses sur le métier et retarde d'autant la parution, comment il se disperse dans de nombreuses activités et obligations, comment il approche les mécènes potentiels et à quel point il est capable d'enrôler ses relations, combien sont prégnants les soucis de financement de l'ouvrage.

Revenons à Martel, tiraillé entre ses deux associés. Rahir lui avait sympathiquement demandé d'écrire la préface d'un nouveau livre de son cru ; il avait accepté, mais cela déplaisait souverainement au troisième acolyte qui prenait cela pour une trahison...

Martel bouillait d'impatience... tant et si bien qu'il craqua le 8 mars 1909, et dit son fait au vibrionique géologue bruxellois dans un de ses courts avertissements sans appel dont il avait le secret : (Fig 13) « le ton de votre lettre est inacceptable. Oui, je ferai la préface à Rahir. Il ne tient qu'à vous de faire paraître le livre avant. Voilà trop longtemps que vous abusez de notre patience. C'est fini ! Elle est à bout ! ». Hélas, comme Rahir avait projeté de faire paraître son ouvrage en octobre et qu'il était pressé, Martel ne put lui remettre la préface promise ; son titre : « Merveilles souterraines de la Belgique » ! (Fig 14)

Fig 13



Vint enfin le jour tant attendu par Ernest Van den Broeck de l'achèvement de l'ouvrage : « la date du dimanche 2 mai 1909 est une date mémorable dans mon existence de ces dernières années, car c'est celle m'ayant permis d'écrire... le bienheureux mot : fin sous la dernière ligne rédigée de notre chapitre final XVIII ! » (Fig 15).

Le tome 1 des « Cavernes... de la Belgique » parut fin novembre 1909 (un mois après les « Merveilles souterraines... » de Rahir, donc), et le tome 2 vers le 15 décembre suivant, La date de 1910 qui figure en couverture a donc été devancée dans les faits.



Fig 14

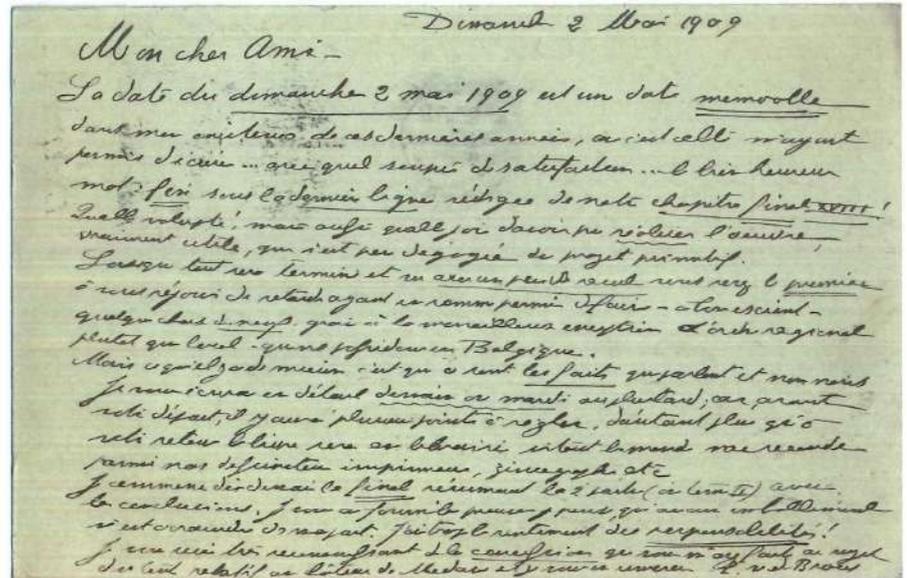
Mais que s'était-il donc passé ?

Pour résumer beaucoup : Dans un premier temps, VdB ne s'était pas aperçu de la portée potentielle de cet ouvrage et s'était contenté de documenter Rahir, le rédacteur. Martel était le maître de l'ouvrage et supervisait avec quelques participations ici et là.

Dans une lettre de février 1905, Van den Broeck avait envisagé de répartir les bénéfices éventuels de l'ouvrage ainsi : 50 % à Rahir, 25 % à Martel et 25 % à lui-même. Il semblerait donc qu'à lui seul, Rahir avait, avant 1905, mis en forme la moitié de l'ouvrage. Il avait été prévu de signer l'ouvrage dans l'ordre suivant : Martel, Rahir et Van den Broeck, soit selon l'ordre alphabétique : « j'ai fait placer mon nom en dernier lieu en utilisant pour cela l'ordre alphabétique. C'est un hommage à Rahir que j'ai tenu à lui rendre, à cause de la plus grande peine qu'il s'est donnée pour élaborer le livre » disait franchement Van den Broeck dans une lettre à Martel datée du 2 juillet 1905. De plus, il avait été convenu que : « la part de chacun ne doit pas être mentionnée (...). Le travail constitue un tout fait par les trois auteurs ; chacun apportant ce qui lui a été possible d'apporter ».

Ce jeu de préséances changea en 1906. Van den Broeck estima « équitable de passer avant Rahir », et Martel insista plus tard pour que Van den Broeck passe avant lui-même. Van den Broeck, qui désespérait d'arriver à ce but, avait même, une fois, osé dire que son nom légal étant « Broeck », qui signifie « Marais », il devait avoir la première place suivant l'ordre alphabétique ! Il espérait désormais utiliser cette œuvre comme levier pour obtenir le poste de Directeur du Musée Royal des Sciences Naturelles (en vain).

Fig 15



Après avoir dégusté Rahir et obtenu sa défection pour les corrections, profitant aussi de l'éloignement de Martel, Van den Broeck finit par traiter seul avec l'imprimeur belge qui avait été retenu, et à qui les textes étaient remis au fur et à mesure de leur achèvement : « *l'imprimeur ne connaît que mes bons à tirer, car depuis longtemps il ne connaît que ceux-ci et c'est moi qui paie !* », disait-il. Il ne soumettait pas tous ses ajouts à Martel, probablement pour ne pas l'effrayer.

Comme l'ouvrage était imprimé au fur et à mesure, Van-den-Broeck ne s'aperçut que tardivement que sa minuscule écriture générait de nombreuses pages imprimées, par rapport à celles de Rahir et de Martel. Les 400 pages initialement envisagées furent vite dépassées et l'ouvrage a été augmenté des deux tiers !

Van den Broeck disait ceci, le 3 septembre 1907 : « *Je ne partage pas votre inquiétude au sujet du livre. Du moment que nous dépasserons les 4 ou 500 pages, ce n'était plus un livre à lire. Cela devient, avec un millier de pages, un livre d'études et à consulter et aussi pour les non spécialistes un livre à acheter pour cette bonne raison que grâce à nos généreux Mécènes nous mettrons en route pour 10 ou 12 F (car il faudra le cartonner) un livre richement et curieusement illustré, valant en librairie au moins une vingtaine de francs !* ». Van den Broeck était loin du compte avec ses « mille pages »... auxquelles devaient s'ajouter, au cours des ans, quelque 700 autres ! VdB n'était pas irresponsable pour autant car, conscient du coût de cet indigeste pavé, il n'aura de cesse de trouver des mécènes pour assurer son financement (rappelons la correspondance avec M. de Sélys).

Comme nous n'avons généralement pas les lettres que Martel a écrites aux uns et aux autres, il est bien difficile de savoir quelle fut sa stratégie pour éviter l'implosion de l'ouvrage en gestation. Ce qui est sûr, c'est que toutes les lettres de Rahir respirent la plus grande franchise et expriment toutes la plus grande cordialité ; celles de Van den Broeck trahissent un esprit vaniteux, polémique, faussement admiratif de Martel, calculateur, qui sait manier les phrases pour escompter des retournements de situation.

Van den Broeck se connaissait très bien, puisqu'il déclarait : « *tout en reconnaissant le bien-fondé des défauts dont vous m'accusez avec raison — et vous n'êtes pas le seul — je me reconnais, moi, incorrigible ! La prolixité est en effet, dans le domaine scientifique, ma plus grande ennemie et c'est même, jusqu'à un certain point, une tare pour mes publica-*

*tions. Tout cela je le sais : mais le mal est organique, irrémédiable* ».

Nous pensons avoir donné assez d'exemples pour montrer l'évolution des relations, inversement proportionnelle à la croissance du livre... Disons finalement que Rahir a joué de nombreuses années le rôle du bouc-émissaire de la mauvaise humeur de Van den Broeck qui s'était un peu trop inconsidérément lancé dans un trop écrasant travail. Loin de lui avoir ôté toute inspiration, il est visible que cette lutte d'influence a poussé Van den Broeck à se dépasser pour affirmer sa suprématie spéléologique en Belgique.

On constate que, quand la fin de la rédaction approchait, Van den Broeck n'aspirait plus qu'à la paix. Paix d'abord avec lui-même, et avec Rahir. La correspondance s'arrête brutalement, qui nous prive de toute information sur d'éventuelles reprises de bonnes relations entre les deux spéléologues belges.

#### Et les questions techniques ?

Nous avons essayé de rassembler et recouper les chiffres qui figurent dans les différents courriers, de façon à reconstituer autant que possible le montage financier de cette aventure.

#### Tirage

Dès 1904, Rahir qui était encore le centralisateur, estimait la fin de la rédaction proche et pensait que l'ouvrage serait imprimé « *in octavo* » (hauteur 20 à 25 cm) et pourrait être tiré à 1000 exemplaires ; VdB, lui, pensait à 1200 ou 1500, pensant qu'une réédition ne pourrait se présenter de sitôt.

Nous pensons que le tirage a été de +/- 1500 exemplaires, au format 25 cm. Deux couvertures ont été utilisées : une couverture souple, papier, pour l'édition normale (elle est très fragile et existe encore rarement en bon état). Une couverture cartonnée brune avec la couverture collée sur la première semble avoir été destinée aux mécènes et peut-être aux souscripteurs. Un courrier fait allusion aux cahiers ébarbés (plutôt que rogner tout l'ouvrage en une opération), ce qui est un signe d'une reliure de plus belle qualité. D'ailleurs, le bulletin de souscription propose — moyennant un supplément de 2 Fr- une reliure cartonnée genre Bradel avec couvertures artistiques en couleur, dont ceci pourrait être un exemple (Fig 16).

#### Éditeur

Les trois associés étant des habitués de l'édition, ils se sont donc tournés vers les éditeurs dont ils étaient familiers. N'ayant trouvé personne pour prendre ce risque, ils songèrent à une parution à compte d'auteur avec subventions de mécènes et souscriptions d'administrations belges et françaises. Au final, ils choisirent l'imprimeur Berquemans à Bruxelles, l'ouvrage étant déposé en vente pour la Belgique chez Lamertin. Citons qu'une réimpression anastatique (à l'identique) a été réalisée en 1976 par la maison « Culture et Civilisation » qui s'était spécialisée en réimpressions d'ouvrages anciens ou épuisés. La nouvelle édition est munie d'un cartonnage

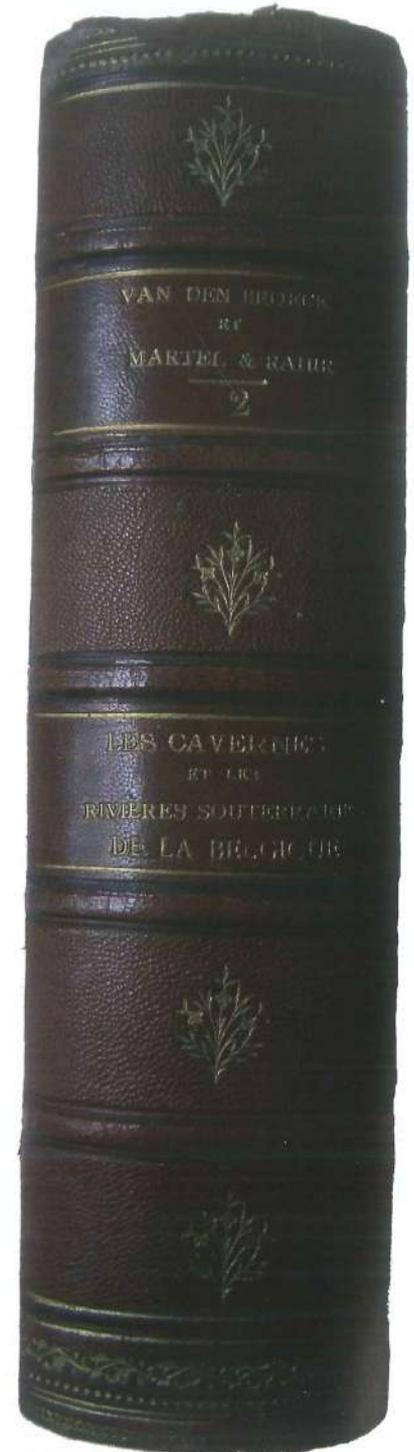


Fig 16

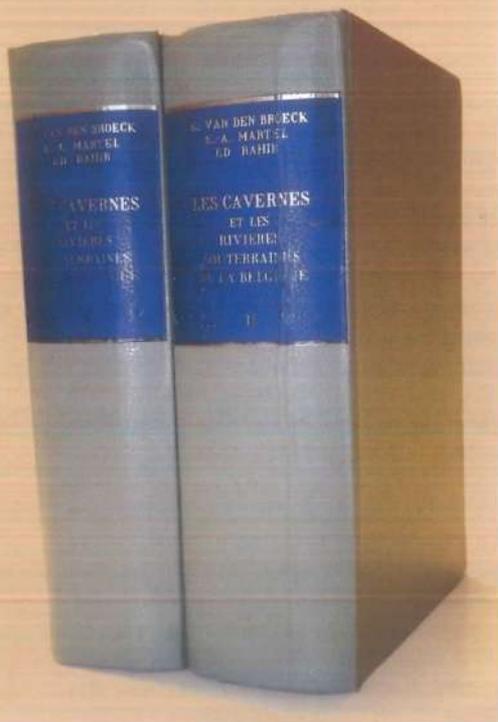


Fig 17

gris sans photo, et aucune mention de réimpression ni de nouvel éditeur n'y figurent. Nous n'avons pas d'élément pour connaître les motivations de ce nouveau tirage (Fig 17).

### Tirés-à-part (Fig 18)

Rappelons que l'impression s'est faite au fur et à mesure et que la question du financement était lancinante. Des tirés-à-part ont été fabriqués régulièrement: « quelques exemplaires doivent être adressés le plus rapidement que nous le pourrons à de grands personnages. Inutile de vous dire pour quelle raison ? » (Rahir à Martel, 5 juin 1905). Un feuillet de 1909 en annonce 16 différents, sans compter le fascicule de présentation, mais nous en possédons 4 supplémentaires non répertoriés. Parmi ceux-ci, un extrait de 36 pages avec cartes est consacré au « sources du Parc de Modave »; on peut sans trop hésiter rapprocher ce travail et le document de l'apport de

4000 Fr (23 000 €) apportés par le propriétaire et son gendre.

Précisons encore que l'extrait repris sous le n° 11 de 126 pages, « qui correspond au chapitre XIX, renferme les données détaillées de la thèse hydrologique nouvelle déterminant les conditions spéciales permettant de trouver, dans les massifs et roches calcaires, des eaux potables » (sic). Les 3 premiers ont été imprimés en 1907, les autres portent la date de 1909. Il faut remarquer que les indications sur le livre évoluent au fil des années : 1200 pages en 1907, 1500, 1600 puis 1850 en 1909.

Ces tirés-à-part ont dû parvenir au libraire Van Houten avec les archives VdB, qui a fait ce que font les libraires... Il y a deux ans, nous en avons encore récupéré un certain nombre, qui devaient constituer le reste du reste du stock.

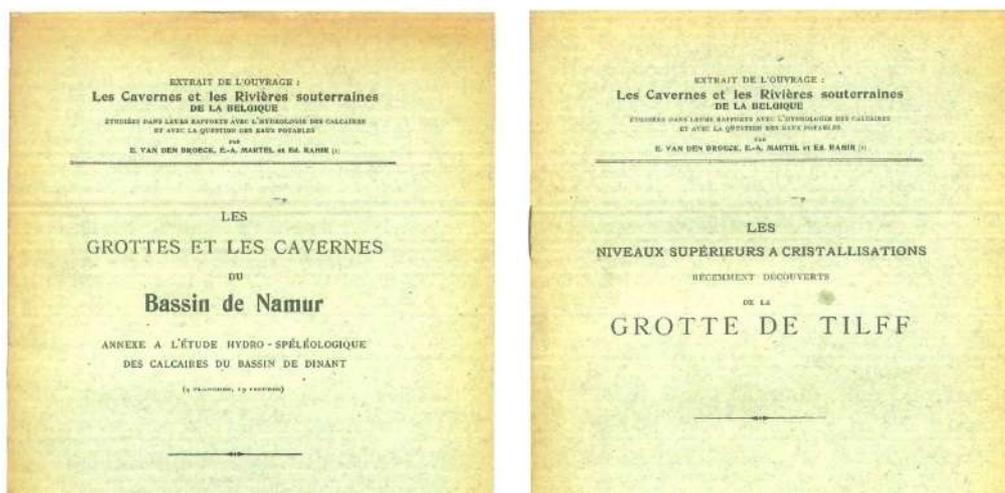
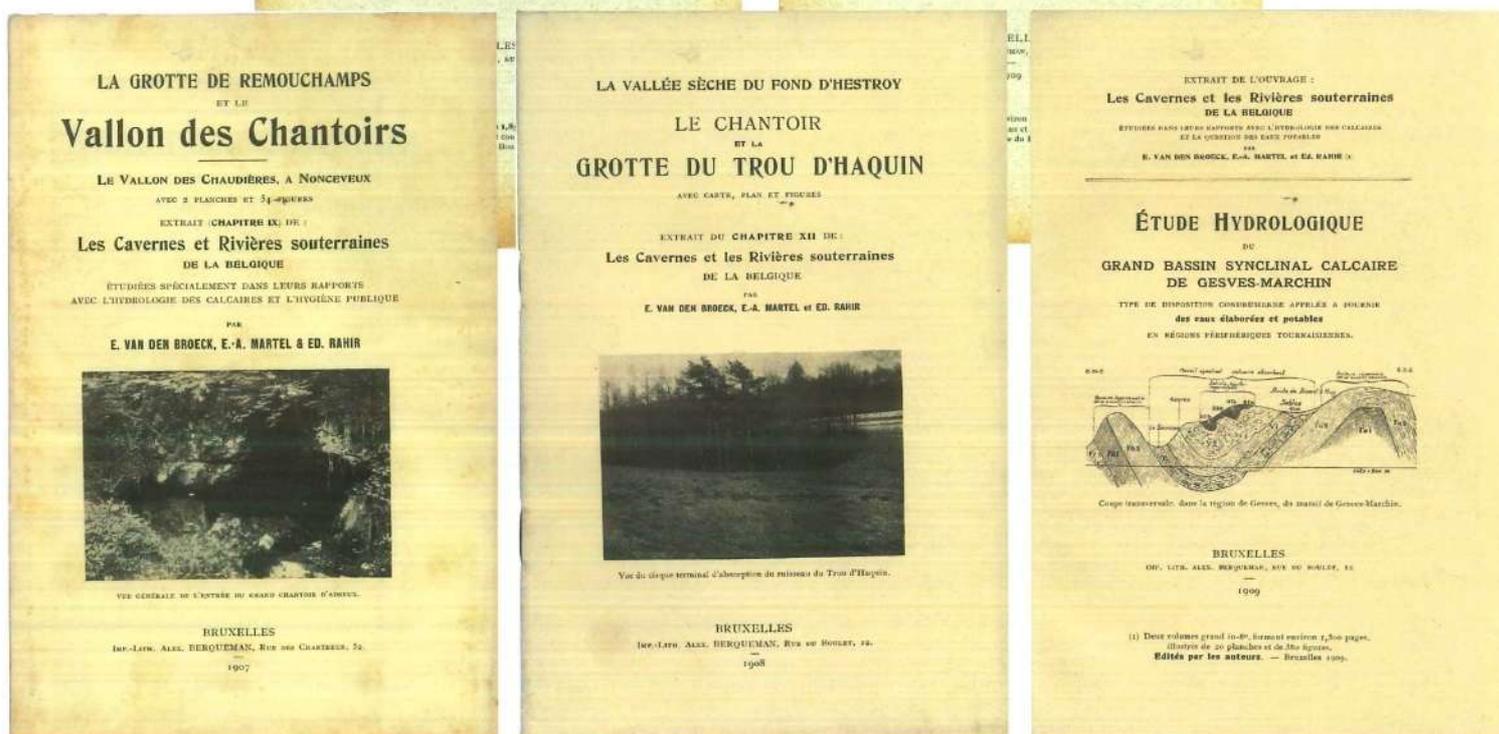


Fig 18



## Finances

**De la valeur du Franc et d'une monnaie unique**

Wikipédia nous apprend qu'il existait déjà une monnaie unique en 1865 : plusieurs pays d'Europe, la France, la Suisse, l'Italie et la Belgique, concluent une convention le 23 décembre 1865 en vue de battre leurs monnaies sur un étalon monétaire identique ; c'est la naissance de l'Union monétaire latine, le 1er août 1866. La Grèce y adhère en 1868. Les pièces en or et en argent de ces pays avaient une seule et même valeur.

Cette monnaie unique a certainement eu l'avantage de faciliter les souscriptions, dons et ventes des deux côtés de la frontière. Mais cela ne nous dit pas encore la valeur de ce Franc. Un calcul réalisé par Thierry Scaillet à partir d'un tableau d'indice des prix à la consommation nous donne une valeur de 233,48 Fb : soit 1 Fr de 1910 vaudrait actuellement 5,78 €. L'avance de fonds de Rahir (1200 Fr)

serait de l'ordre de 6936 € ; les dons de 500 Fr des mécènes seraient de l'ordre de 2900 € ! Le prix de vente de 25 Fr serait aujourd'hui de 145 € : c'est beaucoup, mais raisonnable compte-tenu du volume.

En réflexion personnelle, nous ajouterons que les mécènes sont (au mieux) des gens aisés pour qui cette somme est somme toute « mineure », que Van den Broeck (aidé par son père) a acheté la maison de Genval en 1906 pour la somme de 95 000 Fr + les frais, soit plus de 500 000 € (« une maison plus grande, plus aérée et avec jardin », en disant « que cela n'entraverait pas la bonne marche du livre »), que Rahir était très inquiet sur la récupération de son avance de fonds...

**Le coût et la pêche aux sponsors**

Il est clair que cette question a été agaçante pour nos trois compères et qu'elle a été au centre de leurs relations. N'oublions pas que le montant final en jeu est – en valeur actuelle – de plus de 200 000 €.

D'après les archives, nous estimons le nombre de souscripteurs à 260, et compte-tenu des apports personnels des trois auteurs, nous pourrions donner une approximation du montage financier comme suit.

L'ouvrage ayant coûté 35 000 Fr, et supposant le tirage à 1500 exemplaires, cela donnerait un prix de revient à 23,33 Fr, alors que son prix de vente sera de 25 Fr. La prospection des mécènes aura donc permis la vente à 16 Fr aux souscripteurs, soit plus de 7,50 Fr moins cher que le coût.

En continuant ce raisonnement, après livraison aux mécènes et acheteurs, on peut estimer qu'il restait 900 exemplaires à vendre (chiffre Martel) à 25 Fr, pour seulement couvrir 16 725 Fr. Ce qui représente la vente de 669 exemplaires. Reste 231 exemplaires qui « valent » 5775 Fr. En n'oubliant pas de retirer la commission du libraire Lamertin et quelques frais, il doit bien rester 3 ou 4000 Fr (23 000 €) dont nous n'avons aucun écho.

**Extrapolation du financement du V.M.R.****En Francs 1910****Avance de fond**

Vdb	2000
Rahir	1200

**Ventes**

Martel	1000	100 exemplaires à prix coûtant, estimé à 10 Fr
M. Beernaert	625	50 exemplaires à 25 Fr ; 1 <sup>er</sup> Ministre de 1884 à 1894, Prix Nobel de la Paix en 1909.
Ministère Français	250	10 exemplaires à 25 Fr
Souscripteurs	3 400	260 souscripteurs à 10 Fr et 15 Fr

**Mécènes**

Ernest Solvay	1 000	<i>Chimiste célèbre, fut également Ministre et sénateur ; achète 100 exemplaires à 10 Fr.</i>
M. Braconnier	4 000	<i>Propriétaire du château de Modave et des sources, actuellement propriété de Veolia.</i>
Baron Évence Coppée	1000	<i>Mécène, participe à des courses automobiles, finance une Coupe de Football (31-12-07).</i>
Baron J.-L. Empain	500	<i>Général, aide de camp du Roi.</i>
Baron Lambert	500	<i>Banquier, financier du Roi Léopold pour le Congo ; apparenté à la famille des Rothschild.</i>
G Montefiore-Levy	500	<i>Ingénieur, industriel, philanthrope et sénateur, né en Angleterre et naturalisé belge.</i>
Baron Walthère de Sélvs Longchamps	500	<i>Sénateur, propriétaire à Halloy.</i>
Armand Solvay	500	<i>Fils du chimiste, propriétaire de l'Hôtel Solvay conçu par Horta.</i>
Louis Solvay-Fontaine	500	<i>Neveu du chimiste.</i>
Adrian Urban	500	
Paul Van Hoegaerden	500	<i>Gendre de M. Braconnier (01-07-07).</i>
Raoul Warocqué	500	<i>Industriel (charbon, acier), philanthrope.</i>
Prosper Wielemans	500	<i>Fondateur de la célèbre dynastie de brasseurs.</i>
Société Générale de Belgique	1 000	
Province de Liège	500	
Province de Namur	300	

**Soit souscription et mécènes :** 18 275

**Avance VdB et Rahir :** + 3 200

**Disponible** 21 475

Si l'on retire leur avance de fond pour calculer le montant à financer, cela donnerait 35 000 Fr - 18 275 Fr = 16 725/1500 = 11,15 Fr par exemplaire.

Vu que Martel n'avait rien avancé et que Rahir avait probablement renoncé à tout bénéfice, (« je serais disposé à faire abandon à votre profit de tout bénéfice éventuel sur la vente du livre »), rien n'empêche d'imaginer que VdB ait hérité de ce bénéfice. Évidemment, VdB n'a pas dû calculer quelles ont été ses dépenses personnelles, lesquelles ont dû être importantes en 7 ans : frais de transport pour aller de Bruxelles sur les lieux, séjours dans les hôtels, paiements des dessinateurs, etc., et surtout le temps non rémunéré passé à la rédaction de l'ouvrage, sa mise en forme, les corrections, etc. Si notre hypothèse est exacte, il l'aurait quand même mérité...

Rahir aura utilisé son travail de base pour publier les « Merveilles souterraines de la Belgique » et devrait en avoir tiré profit, au grand dépit de VdB : « Il est cependant triste de constater que seul le côté argent existe pour lui et que seul l'ardent désir de rentrer dans ses 1.200 Fr l'ait misérablement incité à l'acte de piraterie parasite et en voie d'exécution contre l'œuvre actuelle privée ainsi de toute possibilité de fournir une édition populaire et synthétique » (lettre de VdB à Martel, 27 avril 1909).

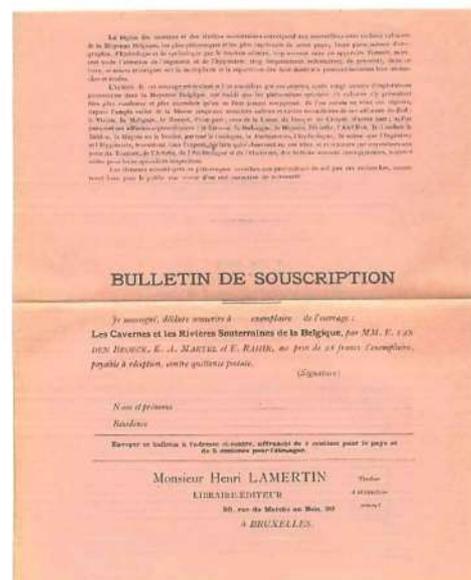
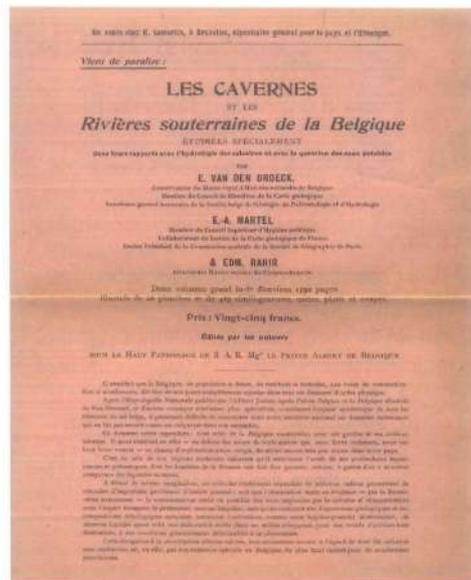
Quand à Martel, il aura bénéficié de l'apport scientifique de Van den Broeck pour améliorer ses connaissances sur le creusement des calcaires ainsi que du renom d'un ouvrage qui aura fait parler de lui dans le landerneau scientifique.

Voici donc comment un avocat, un préhistorien et un géologue autodidactes ont réussi à produire l'ouvrage fondateur de l'hydrogéologie karstique de notre pays ! Comme quoi la valeur n'attend pas forcément le nombre de diplômés...

Et pour conclure...

Tout ce travail sur l'ouvrage et les explorations de Martel en Belgique a été rendu possible grâce aux documents qui ont survécu à un siècle de vie courante, de guerres, de déménagements, de décès et éventuelles intempéries.

Aujourd'hui où nous utilisons intensément l'internet, y compris pour nos correspondances, il est permis de s'interroger sur ce qui restera, dans cent ans, de nos échanges, courriers, photos et réflexions personnelles, si tout ce que nous écrivons reste sous forme numérique. Après un décès ou un crash disque, que reste-t-il que nous aurions souhaité transmettre ?



Bulletin de souscription

Bibliographie

Archives Martel, mises à disposition de l'Association Martel par la famille Renouard-Legrand.

Correspondance VdB - M. de Sélys : 20 lettres et cartes ; collection privée.

ANDRÉ D., 1997. *Edouard-Alfred Martel et Les Cavernes de la Belgique*. Int. Journal of Speleology, 26, 3-4, p. 49-77 (comprend une bibliographie importante, dont une bibliographie exhaustive relative à Martel et la Belgique, en ordre chronologique).

Association Édouard-Alfred Martel (ANDRÉ D., dir.), 1997. *La Plume et les Gouffres, Correspondance d'Édouard-Alfred Martel (1859-1938)*. Saint-Georges-de-Luzençon, imp. Causses et Cévennes, 608 p. (1034 lettres dont 425 de la main de Martel ; 30 pages de répertoire chronologique sur sa vie).

BOULVAIN F., 1993. *Un historique de la carte géologique de Belgique*. Ministère des Affaires Économiques, Professional Papers n°262, 1993/4.

CAHEN-DELHAYE A., 1999. *Biographie Rahir* in Nouvelle Biographie Nationale. Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

DUMAS L., 1933. *Hommage à un vieil ami - Ernest Van den Broeck*. Bull. Soc. Belge d'Études Géologiques et Préhistoriques Les Chercheurs de la Wallonie, t. XI, p. 34-38.

RAHIR Ed., 1905. *Le Höll-Loch (trou d'enfer) en Suisse*. Bull. Soc. Belge de Géologie, Paléontologie et Hydrologie, t. XIX, Mémoires.

VAN DEN BROECK E., MARTEL E.-A., 1903. *La Lesse souterraine et la traversée de*

*deux boucles de la rivière à Furfooz démontrée au moyen de la fluorescéine*. Bull. Soc. Belge de Géologie (...), t. XVII, Mémoires, p. 119-144.

VAN DEN BROECK E., MARTEL E.-A., 1908. *Nouvelles recherches et constatations à Han sur Lesse*. Bull. Soc. Belge de Géologie (...), t. XII, Procès-verbaux, p. 175-176.

VAN DEN BROECK E., MARTEL E.-A., RAHIR Ed., 1910. *Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique*. Bruxelles, H. Lamertin, 2 vol. grand in-8° de 12 + XXIII + 1592 + 92 + XL + XLVIII p. (total : 1807 p.), avec 26 planches en couleurs et 435 simili-gravures, cartes, plans et coupes.

Nous avons également pu compter sur les communications personnelles de Léon Dejonghe, Michel Dewez, Eric Groessens, Philippe Mazy, Thierry Scaillet, Michel Toussaint.

# Contribution à l'étymologie du nom donné aux cavités naturelles de Wallonie (2<sup>e</sup> partie : D-H)

Guy De Block (Société Belge de Recherche et d'Étude des Souterrains)

## DAMRÉ (chatoire de)

(Louveigné ; Sprimont/ Lg)

**Propriété de** (suff. *-iaca*) Damhard (germ. *damma* « digue » et *hard* « fort »), anthr. germ. (J.J.J.).

En fait c'est DAMHE, c'est-à-dire Damoiseau (RENARD 1957 : 184).

## DIEUPART (grotte de)

(Aywaille/ Lg)

**Part de Dieu**, c'est-à-dire donation pieuse (J.J.J.).

## DIGA (trou) ou [Trô d'diga]

(Durbuy/ Lx)

Le liégeois *digâ* (fange, limon, vase) est remplacé en région de Malmédy par *digâ* : **bourbier** ou **purin** dans les campagnes (HAUST).

**DINANT** (grotte de), ex-grotte de Rend-Peine (Rampaine), nouvelle grotte de Dinant, rebaptisée « La Merveilleuse » (Dinant, /N)

VII – VIII<sup>e</sup> siècle *Deunante*, *Deonanti*

**Vallée** (gaul. *nanto* divine, sacrée (gaul. *deuos* « dieu ») (J.J.J.).

Rend-Peine ou Raimpaine proviendrait de Rampe (montée) et de peine (peiner), nom donné à la ferme située plus haut que la grotte (nda).

**DOLEMBREUX** (chatoire de), (dolines de) (Sprimont/ Lg)

1277 *Dolenbru*, 1325 *Dolenbruke*

**Pré marécageux** (wall. *breû*, *brou*) ou **de la vallée** (germ. *Dala*).

Variantes : **pré marécageux de Dolo** ou **Dodolin**, anthr. germ. (CARNOY).

## DROLENVAL (grotte de)

(Cornesse ; Pepinster/ Lg)

**Vallée** (lat. *wallem*) de **Drodila**, anthr. germ. (J.J.J.).

## ENGIHOUL (petit trou d')

(Clermont-sous-Huy ; Engis/ Lg)

1232 *Engeih*, XIV<sup>e</sup> siècle *Engizoule*

**Petit** (diminutif romain *-iolum*) **Engis** (J.J.J.).

## ENGIS (cavernes d')

(Clermont-sous-Huy ; Engis/ Lg)

1034 *Ingeyes*, 1232 *Engeih*

**Aux** (coll. *-itum*, *-iscium*) **prairies** ou **alluvions** (anc. français *engier* « augmenter ») (J.J.J.).

## ENGLEBERMONT (trou d')

(Rotheux-Rimière ; Neupré/ Lg)

Jadis *Embermont*, *Embiermont* :

**Mont d'Angilberht**, anthr. germ. (français

*Englebert*) (J.J.J.).

Prénom masculin qui vient de *angi* : épée (nom des Angles) ou *Engel* ('ange'), et de *Berth* : brillant, célèbre (POLROT).

**ÉPRAVE** (grotte d', abri sous roche d', résurgence d')

(Éprave ; Rochefort/ N)

1050 – 1080 *Erpruuio*, 1139 *Herpruvia*

**[Endroit] près de** (gaul. *are* « devant, près de », moy. latin *er-*) **[l'eau] sinueuse** (celt. *pruuia*, de *prumia* « sinueux, en forme de vers ») (J.J.J.).

## ESNEUX (grotte d')

(Esneux/ Lg)

814 *Astanido* ; *Astanid*, *Hastenoit*, *Astenoit*, *Asseneur*, *Asseneu*, *Asneux* et *Asseneux*.

**Aux branches, au bois** (germ. *astanidja*) (J.J.J.). **Astenetum = jeune futaie** (Feller J., 1922, *Astanetum*, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 1, n° 1-1 : 41-49).

## ÉVREHAILLES (chatoire d')

(Yvoir/ N)

1034 *Euerhalie*, *Evrehaliae*, 1602 - 1603 *Evrehaille*

**Propriété de** (suff. *-alia*) **Eberhald** (doublet de Eberhard, germanique *hard* « courageux » et *ebura* « sanglier », anthr. germ.) (J.J.J.).

## FAGNOUL(L)ES (chatoire des)

(Lisogne ; Dinant/ N)

**Les petites fagnes** (wall. *fagnoû*) (J.J.J.).

## FALMIGNOUL (grotte de, chatoire de)

(Falmignoul ; Dinant/ N)

1210 *Falemignuele*

**Petite** (diminutif rom. *-eola*) **Falmagne** (HAUST ; J.J.J.) ; **propriété de Falemann** (anthr. germ.).

## FAULE (trou d'en)

(Han-sur-Lesse ; Rochefort/ N)

Il a été proposé *faw* : hêtre. Nous préférons l'association à *falleu* : falaise (MARÉE).

## FAVERELLE (faille de)

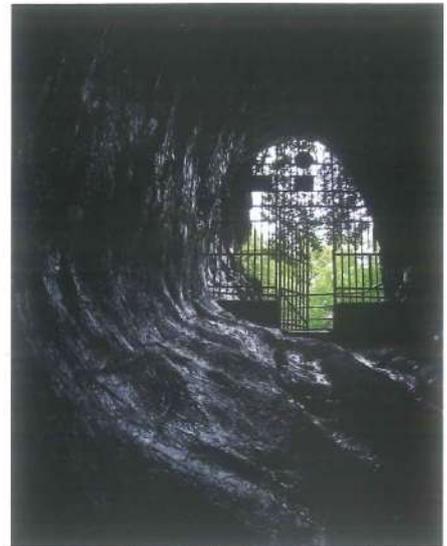
(Baileux ; Chimay/ H)

*Fâve* = conte, fable, mensonge. On pourrait rapprocher Faverville de Faweux venant du latin *fagetum* « bois des Hêtres » (STASSE, CARNOY).

## FAWEU (chatoire de)

(Olne/ Lg)

**Hêtraie** (liégeois *faweu*, bas latin *fagetum*) (J.J.J.).



Éprave. Profil caractéristique de la galerie d'entrée. Photo Vincent Gerber.

## FAYT (grotte du)

(Jemelle ; Rochefort/ N)

**Hêtre** (wall. *fayi*, bas lat. *fagetum*) (J.J.J.).

## FERMINE (abîme de)

(Izier ; Durbuy/ Lux)

Jadis *Firmina*

**Propriété de** (suff. *-ina*) **Firmus** (anthr. romain ; J.J.J. = « ferme, dur » ; POLROT).

## FILLOT (abannets de)

(Hamoir/ Lg)

895 *Fielon*

**Propriété de Filo** (anthr. germ.), avec dénasalisation de la finale ou, moins probable, **Filionius** (anthr. gallo-romain) (J.J.J.).

## FLÈRE (petite grotte de la carrière de)

(Cornesse ; Pepinster/ Lg)

On peut faire remonter Flère, Flers à **Llara** : terre vague où erre le bétail (CARNOY).

## FLOREFFE (grotte de)

(Florefe/ N)

VIII<sup>e</sup> siècle *Florechia*

**Cours d'eau** ou **prairie humide** (germ. *ag-wjô* ou *ahhja*, romanisé *-effe*) **au sol plat** (germ. *flôra*, *flôru* « au sol plat, aire à battre le grain ») (J.J.J.).

## FLÔNE (abîme de)

(Amay/ Lg)

1091 *Fiona*

**Cours d'eau** (germ. occ. *Flôdena* ; dérivé de *flôdin-*, désigne sans doute la Meuse) (J.J.J.).

## FLOYON (trou du)

(Falaën ; Onhaye/ N)

XII<sup>e</sup> siècle *Flavium*

[Eau] **courante** (anc. germ. *flawjôn*, rac. indo-eur. [*p*] *leu* « couler ») (J.J.J.).

**FREYR** (grotte de)  
(Waulsort ; Hastière/ N)  
1343 *Freiers*, 1359 *Freyres*  
**Lieu où il fait froid** (*frigidaria*, doublet de *fridorium*, dérivé de *frigidorium* par résolution du g intervocalique et effacement de la dentale) (J.J.J.).

**FRUMONT** (chantoire de)  
(Onhaye/ N)  
**Mont froid** ou [chez] **Frodmund** (anthr. germ. ?) (J.J.J.).  
Frodmund = protecteur avisé (ou prudent) (POLROT).

**FURFOOZ** (grottes de)  
(Dinant/ N)  
1280 *Forfo*, ca. 1300 *Farfol* : **rocher** (germ. *falis*) **du bois** (germ. *hulta*) **de rouvres** (germ. *fohr*) (Herbillon J., *Notes de toponymie namuroise*, Le Guetteur wallon, 54/1).  
*Fur* ou *four* = « quatre », *falis* = « rocher », donc à 4 rochers, ou *foris* = hors du rocher (CARNOY).

**GEMECHENNE** (grottes à)  
(Dinant/ N)  
**Chemins** (bas lat. *camminus*, gaul. *cammino*) jumelés (lat. *geminus*) ? (CARNOY).

**GENDRON** (grotte de)  
(Celles ; Houyet/ N)  
[Propriété de] **Gandro** (familier pour *Gandar*, anthr. germ.) (J.J.J.).  
*Gandr* = mât, bâton de commandement (POLROT).

**GOFFONTAINE** (abri de, grotte de, résurgence de)  
(Cornesse ; Pepinster/ Lg)  
Ce mot féminin, wallon, est de même origine que le français *gouffre* avec spécialisation du sens : « endroit profond d'une rivière où l'eau tournoie (Liégeois, POLROT 1997 b ; POLROT 2002). La fontaine est ici la résurgence des eaux de la Vesdre, perdues à Flère et qui résurgent dans une goffe actuellement quasi remblayée mais bien visible sur les anciennes cartes (POLROT).

**GOMZE** (chantoires de)  
(Gomzé-Andoumont ; Sprimont/ Lg)  
1314 *Gommesees*  
**Propriété de** (suff. *-iacas*) **Gummund** (anthr. germ.) (J.J.J.).

**GOYET** (grottes de)  
(Mozet ; Gesves/ N)  
1188 *Goe*, 1242 *Goie*  
**Maison de plaisance** (bas lat. *gaudiacum*) (J.J.J.).

**GRAND CORTY** (grotte de)  
(Chaufontaine/ Lg)  
*Korti* = **closeraie**, jardin légumineux (HUBERT).

**GRANDCHAMPS** (chantoire de)  
(Louveigné ; Sprimont/ Lg)  
**Grande plaine, grand champ** (lat. *campus*), très ancien nom latin (J.J.J.).

**GROGNEAUX** (abri du)  
(Anseremme ; Dinant/ N)  
**Petite proéminence en forme de bec** (anc. français *groin*) (J.J.J.).

**GROS CONFINS** (chantoire de)  
(Gomzé-Andoumont ; Sprimont/ Lg)  
1587 *Gros Cuffin*  
**Gros [hêtre, marquant la] limite** (franc. *confin*) (J.J.J.).

**HAM, HAN** : [Grotte de Han]  
Ham, Han = toponyme répandu en Wallonie, désignant généralement des lieux clôturés humides dans des fonds, dans les courbes des cours d'eau, d'où **prairie humide dans un fond, dans le méandre d'un cours d'eau** (?) (Remacle L., 1984. *La différenciation des géminées mm, nn, en mb, nd*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule CCXXXVI, p. 166-170).

**HAQUIN** (trou d')  
(Lustin ; Profondeville/ N)  
Nda : En 1906, P. Maréchal et A. Harquin visitent une grotte qu'ils baptisent du nom de grotte Alexandre. Hypothèse : et si ce Harquin avait également exploré une fosse du Fond d'Hestroy, distant de peu de kilomètres, qui portant peut-être son nom, lequel par déformation devint « Haquin » ?

STASSE pour sa part avance que *hakin* désigne un valet, un domestique [au XII<sup>e</sup> siècle il s'insère dans une riche famille anthroponymique].

**HASTIÈRE** (grotte d'), rebaptisée grotte du Pont d'Arcole  
(Hastière/ N)

976 *Hastiera*, 1085 *Harsterias*  
[**Fabrique de**] **broches de cuisine** (lat. *hastaria* [officina], de *hasta* « broche ») ou **lieu aux branches** (coll. rom.-germ. *astaria*, de *ast* « branche », contaminée par la lat. *hasta*)  
Hastière-Lavaux : **dans la vallée** (wall. *la vau*) de l'Hermeton.

**HÉ** (trou de la)  
(Comblain-au-Pont/ Lg)  
Hé, Hez : toponyme répandu, désignant généralement un **coteau escarpé couvert de bois ou de bruyère** (de l'anc. frq *haisi* et non du germ. *Haitha* comme le wall. *heid*) (HAUST 1933 : 315 ; J.J.J.).

Hé = *Heid*, d'origine germanique, qui signifie bruyère, végétation souvent présente sur un escarpement.

**HERBET** (trou d')  
(Bomal ; Durbuy/ Lx)  
1314 *Herbay*

**Ruisseau** (wall. *bè*, germ. *Baki*) [à l'eau] **âtre, sûre** (germ. *harwa*) (J.J.J.).

**HESTROUMONT** (chantoire d')  
(La Reid ; Theux/ Lg)  
**Mont aux taillis** (germ. *haistr*) (J.J.J.).

**HIGNESSE** [Xhignesse] (trou de, grottes de)  
(Hamoir/ Lg)  
1168 *Schines*  
**Aux** (coll. *-icia*) **baguettes, aux bûches** (liéq. *hène, xhine*) (CARNOY).

**HODBOMONT** (chantoire de)  
(Theux/ Lg)  
**Mont de Hadubald** (anthr. germ., nom composé *Hadu* = le combat et *Baldo* = audacieux).

**HODECHAMP** (chantoire de)  
(Louveigné ; Sprimont/ Lg)  
**Champ de Haldric** (anthr. germ.) (J.J.J.) : champ de Hotto (RENARD, 1957).  
Hotto = nom germ., peut-être de Otto, racine *od* = richesse (POLROT).

**HONNAY** (grotte de)  
(Honnay ; Beauraing/ N)  
1050 *Hunai*  
**Propriété de Huno** (anthr. germ.) ou **des géants** (germ. *Huna*, génitif de *Huno*) (J.J.J.).



Hotton - dans les réseaux sauvages.  
Photo Vincent Gerber.

**HOTTON** (grotte de), rebaptisée grotte des Mille et Une Nuits  
(Hampteau ; Hotton/ Lx)  
1229 *Hoton*

[**Propriété de**] **Hotto** (anthr. germ.) (J.J.J. ; voir Hodechamp).

**HOUSINNES** (chantoire de)  
(Mormont ; Erezée/ Lx)  
**Houssaie** (anc. français *hours*, suffixe *-ina*) ou **propriété de Hrodso** (anthr. germ. ?) (CARNOY).  
De *Hrodo* = porteur de gloire (POLROT).

**HUN** (grotte de)  
(Annevoie-Rouillon ; Anhée/ N)  
1265 *HUNC*, *Hunck*, *Huns*  
[**Lieu**] **brun, sale** (germ. *Hûn*) ou [**propriété de**] **Hunico** (anthr. germ. ?) (J.J.J.).

# Deux expériences de nettoyage des parois à la grotte de Jujurieux (Ain) et à l'aven de Noël (Ardèche)

Nathalie Duverlie (Groupe Spéléo Vulcain, Lyon) & Fred Meignin (Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain)

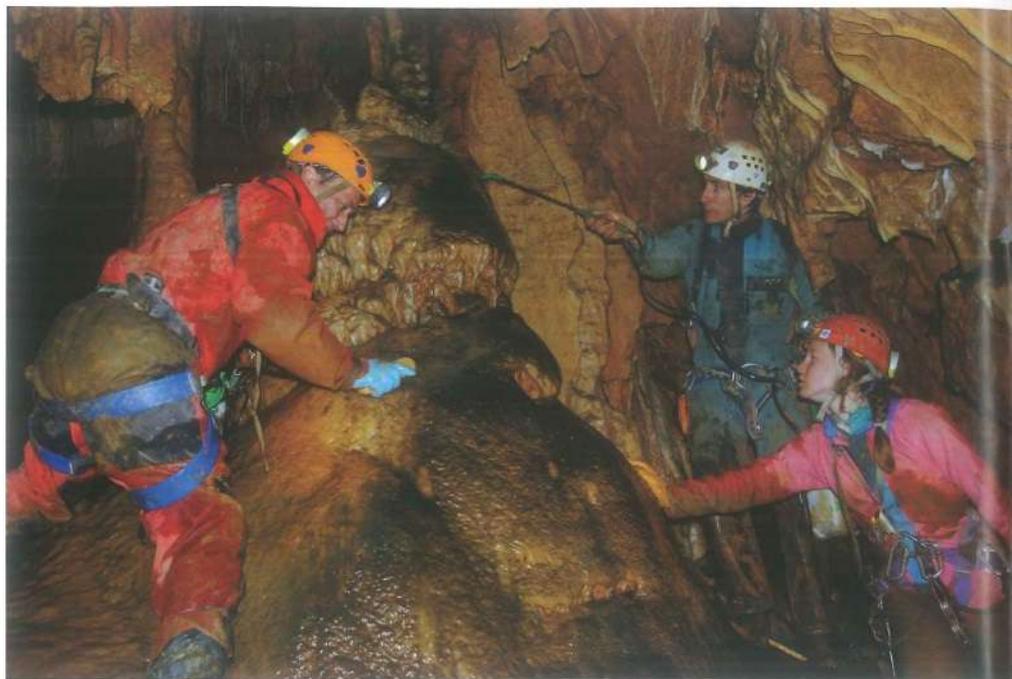
De nombreux spéléologues ont utilisé pendant des années la lampe à acétylène pour s'éclairer sous terre. Ce type d'éclairage présente de nombreux avantages (source de chaleur, autonomie, bonne lumière d'ambiance, faible coût...). La combustion complète de l'acétylène fournit une flamme blanche et lumineuse, et produit de l'eau et du dioxyde de carbone. Mais si cette combustion est incomplète, la lampe « charbonne » : elle dégage du carbone sous la forme d'une fumée noire qui présente l'inconvénient important de noircir les parois des cavités. Même si l'éclairage électrique tend de nos jours à se généraliser, les traces de carbone ne s'effacent pas seules : le nettoyage est nécessaire pour les faire disparaître.



## Premiers essais dans la grotte de Jujurieux (Ain)

La grotte de Jujurieux, cavité mythique de la région Rhône-Alpes, a vu défiler des générations entières de spéléologues. Sa facilité d'accès, la multiplicité de ses paysages offrant tour à tour de grandes galeries ou des étroitures célèbres (la Sableuse, la Boîte aux Lettres...) ont fait de cette cavité la grotte d'initiation par excellence. Les visites y sont encore aujourd'hui très nombreuses, et cette fréquentation a malheureusement apporté son lot de pollutions.

Le GSBR (Groupe Spéléo de Bourg Revermont) fut le premier club local à organiser des opérations de nettoyage des déchets à Jujurieux. Le CDS01 (Comité Départemental Spéléo de l'Ain), devenu gestionnaire de la cavité, a ensuite continué régulièrement ces opérations. Hormis les déchets abandonnés par les visiteurs, une pollution plus insidieuse perdure depuis longtemps sur les parois : le noir de carbone des lampes à acétylène. Conscients que nous, les spéléos, étions finalement les premiers pollueurs, mais surtout qu'il n'était pas trop tard pour faire quelque chose, le GSBR a voulu in-



verser le cours des choses, et a monté en 2009 une opération de nettoyage des parois dans le fond de la cavité. Son résultat, avec des moyens légers et simples à utiliser (brosses et pulvérisateurs de jardin), fut spectaculaire. Aidé de la DDCS de l'Ain, du Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes et de la Commission Environnement du CDS01, le club a remis le couvert fin novembre 2010, dans la salle de la Vierge, où les importantes couches de noir de carbone ont ainsi pu être éliminées.

## Le méandre de la Chauve-Souris à l'aven de Noël (Ardèche)

L'aven de Noël a été découvert le 25 décembre 1989. Étant donné les richesses minéralogiques de cette cavité, l'association ARSPAN (Association de Recherches Spéléologiques et de Protection de l'Aven de Noël) a été créée, afin de la conserver autant que possible en son état d'origine. L'accès y est réglementé et soumis à l'accord préalable de l'association. Un cheminement balisé a été mis en place dans les galeries, afin que les visiteurs n'écrasent pas les micro-formations qui jonchent le sol. Les spéléos y viennent en majorité pour le plaisir des yeux ; un des musts de la visite, en plus des concrétions et des galeries, est le méandre de la chauve-souris calcifiée.

Nombreux sont les spéléos qui s'y attardent, à faire des photos et même à toucher le squelette de la bête. Le souci est que

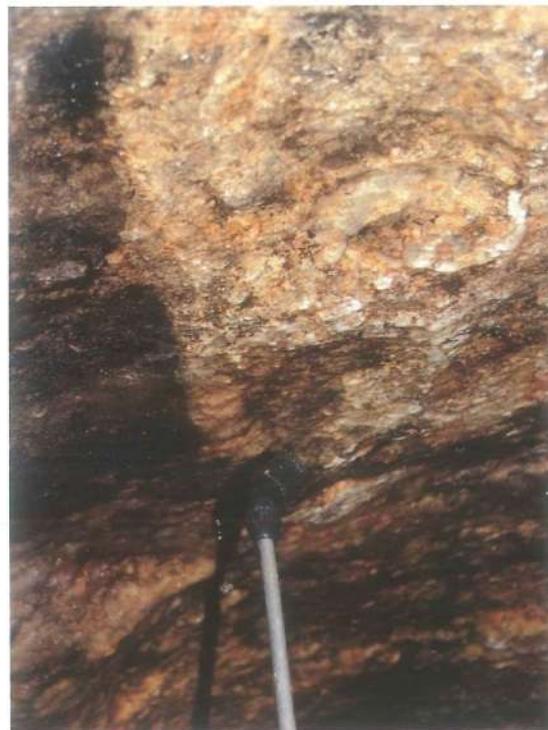
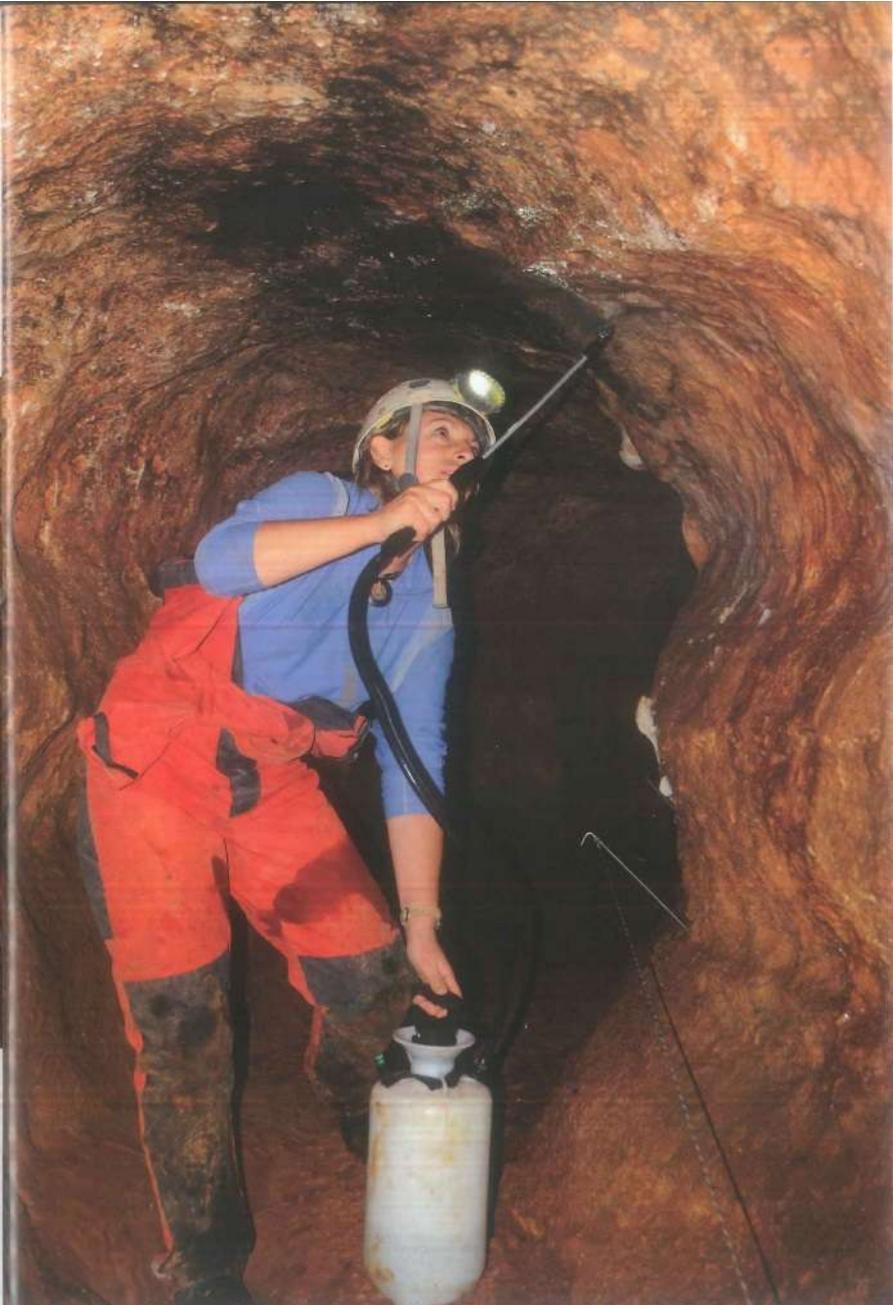
l'utilisation de l'éclairage à l'acétylène s'est poursuivie ici pendant de nombreuses années : au fil du temps, les parois du méandre se sont couvertes d'une épaisse couche de noir de carbone. La chauve-souris, quant à elle, est souillée par de la glaise laissée par les doigts des curieux.

Lors de sa session annuelle tenue à la Toussaint 2010, l'ARSPAN a décidé de procéder au nettoyage du méandre. Pour ce faire, nous avons utilisé le même matériel qu'à Jujurieux : un simple pulvérisateur de jardin rempli d'eau. En général, le simple fait de faire couler de l'eau a permis de retirer le dépôt noirâtre des parois du méandre. Dans les zones où le noir était plus incrusté, nous avons utilisé une brosse.

Après quelques heures de travail, l'ensemble a retrouvé ses couleurs d'origine, et la chauve-souris sa blancheur. Cette opération a permis de montrer qu'il était très facile de retirer les traces laissées par l'utilisation des lampes à acétylène. Le nettoyage d'autres cavités est à envisager...

## Contacts

- CDS01 (Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain) : Fred Meignin, fred.meignin@free.fr
- ARSPAN : Michel Souverville, Secrétaire général, arspan@ffspeleo.fr



## Mesures de protection des grottes : appel à idées & photos

Je suis à la recherche d'idées et de photographies illustrant :

- de bonnes pratiques à tenir lors de l'exploration ou de la découverte de cavités ;
- *a contrario*, le résultat de mauvaises pratiques ;
- les mesures prises pour gérer les visites tout en veillant à la protection des cavités.

Je pense, par exemple aux:

- traces de carbure
- souillures par manque de balisage
- balisage correct
- fermeture totale / partielle / saisonnière
- méthodes de nettoyage
- slogans

Vos idées novatrices sur ce sujet m'intéressent également : comment pensez-vous pouvoir solutionner ces problèmes ?

Je mentionnerai bien évidemment les renseignements que vous m'aurez fournis et que vous souhaitez voir figurer près des photos.

Merci pour votre collaboration.

Jean-Pierre Bartholeyns  
Commission Wallonne de Protection des Sites Souterrain  
Département Protection du Karst et des Grottes de l'UIS



COMMISSION WALLONNE  
DE PROTECTION  
DES SITES SOUTERRAIN

# Infos du fond

BELGIQUE : CRUES DE L'HIVER 2010-2011



- À gauche : Inondation exceptionnelle dans la doline du Trou d'Haquin à Lustin.
- Ci-dessus : Les fortes précipitations tombées sur Lustin ont complètement noyé l'entrée principale du Trou d'Haquin. Onze spéléos restent bloqués par la crue.

Photos prises lors de l'intervention du Spéleo-Secours du 13 novembre 2010. Photos Jean-Paul Courmont.

Entrée du Trou d'Haquin le 7 janvier 2011. Photo Philippe Lacroix (*alias Bibiche*).





Le système hydrogéologique de Fter est un petit système, étendu sur 2,5 km, et offrant un potentiel réduit d'environ 40 à 45 mètres de profondeur. C'est un système classique du Condroz implanté dans une chavée (fond calcaire, formation prédominante = Waulsort suivie par Malignée et de Leffe) entourée par deux tiges de grès culminants à 285m. (Cette photo aérienne est un assemblage de 15 copies d'écran de Google Earth.)

Résurgence de Fter, le 7 janvier 2011. Photo Vincent Forêt.

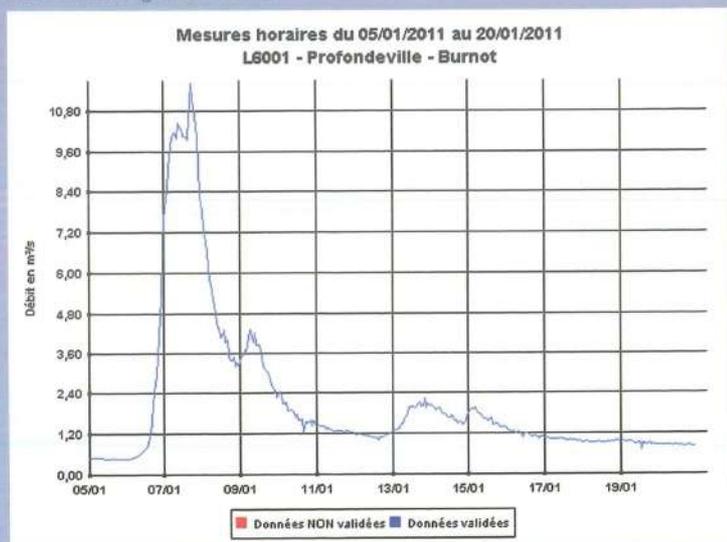




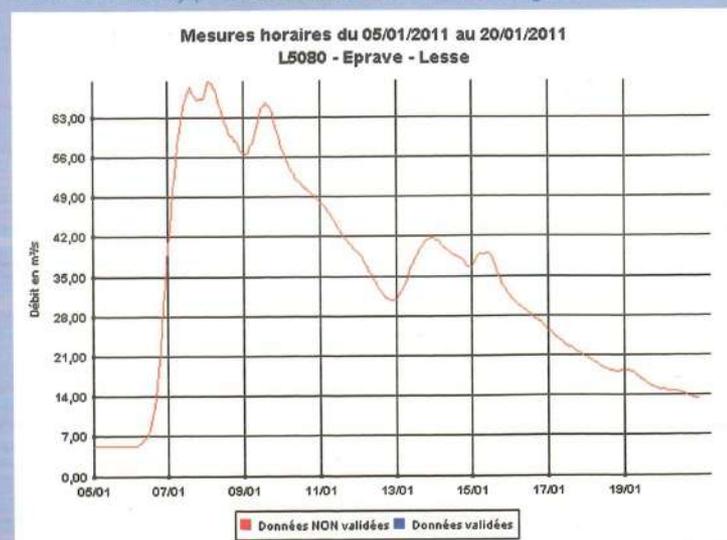
La Chavée à Han-sur-Lesse, le 9 janvier 2011. Photo Loran Haesen.

Le débit du Burnot à Profondeville passe de quelques litres par seconde à plus de 10 m<sup>3</sup> en quelques heures (graphique issu de la base de données Aqualim - <http://aqualim.environnement.wallonie.be/index.jsp> - Direction des cours d'eau non navigables - SPW).

Canyon de Tolifaz, le 9 janvier 2011. Photo Jérôme Clissen.



Le débit de la Lesse à Éprave passe de 7 m<sup>3</sup> à plus de 63 m<sup>3</sup> en quelques heures (graphique issu de la base de données Aqualim - <http://aqualim.environnement.wallonie.be/index.jsp> - Direction des cours d'eau non navigables - SPW).





Porche d'entrée du Nou Maulin.  
Photo Loran Haesen.



Résurgence de Tahaux en crue à Hastière. Photo prise le 14 novembre 2010.  
Photo Jean-Christophe Garigliany.



Villers-le-Gambon.  
Photo Vincent Forêt..

## BELGIQUE

### HISTORIQUE DES CRUES DE CES DERNIÈRES ANNÉES AU CHANTOIR DU FOND DE ROSTÈNE (SOMMIÈRE)

Durant les années de la découverte, de 2005 à 2006, et les années suivantes 2007 et 2008, il n'y a pas eu de crue dans la région de Dinant. En 2009, une petite crue a amorcé le changement de la morphologie du thalweg et amené des petits dépôts sans conséquence pour la cavité. En février 2010, suite à la fonte des neiges et de fortes pluies, la crue a commencé à éroder ici et là le thalweg.

Après la crue, on a pu constater qu'une importante quantité de débris, terre, cailloux et branchages ont commencé à boucher certains points bas, et en même temps, dégager quelques amorces de galeries. Dans toute la cavité, et surtout dans les galeries entre le bas du puits Marguerite et le siphon, la crue a excavé des mètres cubes de glaise et de cailloux. Tous ces éléments ont été emportés au-delà du siphon sans apparemment obstruer son passage, et contre toute attente, le niveau de l'eau a baissé d'environ 15 cm.

Les crues de novembre 2010, et surtout celle de janvier 2011, ont été beaucoup plus dévastatrices, particulièrement au niveau du thalweg et des talus autour de l'entrée ; cela pourrait avoir comme conséquence une augmentation du volume emporté lors des prochaines crues. De plus, la dernière crue a provoqué un effondrement du talus en emportant plusieurs mètres cubes, créant ainsi un trou béant à côté de l'entrée.

La cavité a été bouchée au niveau de la galerie du puits d'entrée, empêchant toute progression. Cela pourrait paraître insignifiant par rapport aux catastrophes naturelles que le monde subit ces dernières années... Malgré tout, nous sommes restés sans voix devant ce chaos. Nos esprits retrouvés, nous avons constaté que la nature nous imposait trois solutions :

- La première : ne rien faire. Ce qui aurait comme conséquence d'allonger la liste des cavités fermées.
- La deuxième : déboucher le (ou les) bouchons jusqu'au siphon et espérer qu'entre-temps il n'y ait pas de nouvelle crue. Bien que, de toute façon, la grotte serait condamnée à la prochaine crue similaire à celle de janvier.
- La troisième solution : entreprendre de gros travaux afin d'éviter au maximum un remplissage complet de la cavité.

Après réflexion, et sur avis positif des membres du club pour la troisième proposition, j'ai opté pour la solution durable, d'autant plus qu'il serait dommage de perdre cette belle et première découverte, d'une dénivellation de -61 mètres, dans ce vallon intéressant. Le concept serait d'éviter la propagation de l'érosion des talus autour de l'entrée, tout en canalisant la crue en dehors du cheminement principal dans les premières galeries.

Pour cela, nous avons placé un tuyau en polypropylène d'un diamètre de 63 cm et créé un petit chenal pour amener l'eau à ce tuyau. Nous avons aussi maçonné des murets en cailloux pour soutenir les talus, tout en laissant un passage au niveau de l'entrée, qui servira de « trop-plein ». Ensuite, en amont du chenal, nous avons placé deux tuyaux dos-à-dos de 50 cm de diamètre pour soutenir deux talus fortement érodés, et pour retenir les gros éléments tels qu'arbres, arbustes et gros cailloux. Pour terminer, nous avons maçonné un petit muret de cailloux de chaque côté, afin de soutenir les talus en amont des deux tuyaux.

Nous espérons que ces gros travaux seront efficaces afin de retenir au maximum les encombrants emportés par les crues, car nous sommes conscients que rien n'arrête la furie de l'eau.

Jacques Simus (Groupe Spéléo de l'Entre-Sambre-et-Meuse)



Fig. 1 - Les travaux de protection, non terminés. Photo Jacques Simus.

Fig.2 - La crue de 2010. Photo Jean-Pierre De Buyser.



## TROU DU MURET, ROCHEFORT

Dans la région de Rochefort, les clubs Cascade (VVS) et Fistuleuses s'acharnent depuis plusieurs mois sur le trou du Muret (voir Regards 74, p. 20). Le 15 mai dernier, une équipe de porteurs a accompagné Stijn Schaballie pour une nouvelle tentative de plongée dans le siphon amont de la salle de l'Arche. Malgré un courant important, Stijn a franchi l'obstacle, d'une longueur d'environ 35 m. Au-delà, une vaste galerie se termine sur un second siphon, qui semble tout aussi spacieux. La rivière suit désormais la direction de 60° : tout droit vers le Nou Maulin.



Photo : SC Casade

## FRANCE

### TRAVERSÉES DE LA DENT DE CROLLES (ISÈRE)

La saison des traversées dans la Dent de Crolles va commencer. Il est très important de prendre en compte les informations suivantes et de les partager :

- En raison d'un éboulement majeur en face Est, le retour des traversées aboutissant à la grotte Annette ou à la grotte Chevalier est désormais impraticable par le pas des Terreaux (ce dernier est d'ailleurs interdit par arrêté municipal). Il est donc impossible de rejoindre le Col du Coq. Il est donc impératif de faire une navette entre le Col du Coq et le Sanatorium de St Hilaire du Touvet.
- Un certain nombre d'équipements ont été modifiés, voir enlevés : vous avez donc l'obligation de prévoir les cordes pour tous les puits descendants lors des traversées.

Pour toute info complémentaire, contactez :

- pascal.groseil@gmail.com
- defelix@sssi.fr

## MEXIQUE

### CENOTES MEXICAINS : UNE NOUVELLE JONCTION AU SUPERLATIF

Cela a pris du temps mais finalement, nous sommes arrivés au bout de ce nous avons entrepris depuis 2001 : samedi 26 mars, une jonction a été établie entre le Réseau SISTEMA OX BEL HA et le SISTEMA NARANJAL. En accord avec les données issues des premières explorations, le OX BEL HA est, à nouveau, un des plus longs réseaux sous-eau avec 710.000 pieds, soit 216,45 km.

Steve Bogaerts & Bil Phillips

## INDE

### SPÉLÉOLOGIE DANS LA « DEMEURE DES NUAGES » MEGHALAYA (INDE) – 2011

L'expédition spéléologique dans la « Demeure des nuages » s'est déroulée du 3 au 26 février 2011. Cette 19<sup>ème</sup> campagne se situait dans la région de la vallée de la Kopili, dans les collines de Jaintia et de Kachar. Le camp de base a été établi cette année dans la région des chaînes montagneuses de Pala près du village de Kseh, sur les rives de la rivière Kopili.

L'équipe, forte de 21 participants, comptait 8 spéléos du Royaume-Uni, 4 Suisses, un Autrichien, un Allemand, un Roumain, un spéléologue de la marine indienne et 5 spéléos de l'Association des Aventuriers de Meghalaya basée à Shillong, avec un expert en chauves-souris et un bio-spéléologue étudiant la faune des grottes du Meghalaya.

Sur une période de 3,5 semaines, cinq grottes déjà partiellement parcourues ont été explorées plus en profondeur. Une dizaine de nouvelles cavités ont aussi été répertoriées ; un total de 10 km de nouveaux passages ont été explorés et topographiés. Le nombre de grottes connues au Meghalaya s'élève maintenant à 1294, dont 810 explorées en tout ou en partie, et totalisant une longueur topographiée de 365 km depuis les débuts de l'exploration systématique en 1992.

Les principaux résultats de l'expédition 2011 sont détaillés ci-dessous.

- Le système de Krem Tyngheng/Krem Diengjem, qui traverse la chaîne montagneuse de Pala d'ouest en est, totalise

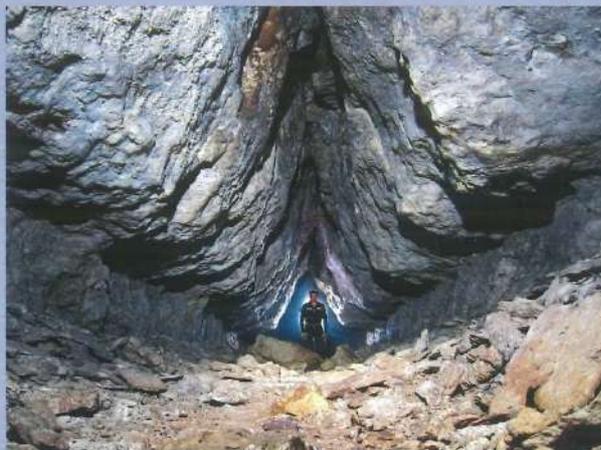
désormais 21.250 m, ce qui en fait la 3<sup>ème</sup> plus longue grotte du sous-continent indien et la 3<sup>ème</sup> dépassant les 20 km de développement.

- Le développement de Krem Labit Kseh dans la vallée de la Kopili est passé de 4746 à 6002 m. Les nouveaux passages sont principalement des fossiles avec de merveilleuses formations de gypse et d'aragonite.
- Krem Labit Mynlin, située près du village de Kseh, a été explorée sur une longueur de 1631 m. Cette grotte au collecteur impressionnant a été découverte en 2011 et entièrement explorée.
- L'exploration de Krem Shalong, avec des passages labyrinthiques et des passages sportifs, avait débuté en 2010 et atteint 2671 m. Son exploration complète en 2011 porte son développement à 4705 m.
- 11 nouvelles grottes ont été explorées et topographiées. Six étaient situées dans la région des collines de Kachar sur le territoire Assam de la Kopili.

Une grande partie des grottes connues jusqu'ici dans le Meghalaya possède des rivières souterraines impressionnantes, entrecoupées de passages fossiles richement décorés d'énormes massifs de concrétions : des systèmes karstiques égaux en taille et en beauté à ce qui peut être trouvé ailleurs dans le monde. Les trois plus longues grottes du sous-continent indien sont situées dans les collines Jaintia au Meghalaya avec en tête le système Krem Liat Prah (31 km).

La réalisation du projet dans la « Demeure des nuages » a été possible grâce au soutien de l'Association des Aventuriers du Meghalaya, du Gouvernement et de l'Office du Tourisme de l'Inde (Inde de l'est et du nord-est – Kolkata) ; de la Marine indienne, du Service de tourisme de l'État du Meghalaya, des fonctionnaires de services gouvernementaux du Meghalaya et, principalement, des habitants du Meghalaya.

Jean-Pierre Bartholeyns (d'après Thomas Arbenz, Coordinateur de l'Expédition)



## PHILIPPINES

### EXPÉDITION INTERNATIONALE AUX PHILIPPINES - ÎLE DE SAMAR

Nous étions 11 pour cette expé lointaine : Italiens, Russe, Slovène, Français et le Belge que je suis. L'expé était organisée par Matteo Rivadossi du GGB. Luigi Casati et moi étions en charge de la partie plongée.

En attendant un article de fond avec les topos, que retenir de cette fabuleuse aventure ? Tout d'abord le bilan chiffré : 10 km de première et 14 km de topo. Plusieurs rivières souterraines découvertes dont une au moins, Sulpan, suivie depuis la perte en pleine jungle jusqu'à la résurgence sur 3,5 km et avec 2 siphons. Des galeries et des salles parfois immenses et, souvent, richement concrétionnées. Point de superlatifs, on parle ici de choses dépassant les 100 m de haut et les 200 m de diamètre : impossible à topographier en détail lors de l'explo ! Personnellement, je n'avais jamais parcouru de vides souterrains aussi vastes et grandioses. Dans Langun-Gobigog, par exemple, je me souviens avoir fait une escalade de 40 ou 50 m, pour, seulement, deviner le plafond avec ma Scurion P7 : incroyable ! De là haut, j'ai vu arriver, à l'autre bout de la salle, à plusieurs centaines de mètres, la colonne des porteurs...

Seul petit regret, les conditions météo. En effet, bien que nous étions en—supposée—saison sèche, nous avons eu de très fortes et régulières pluies et, donc, de nombreuses crues qui ont souvent chamboulé le programme et ont rendu implongeables la plupart des siphons, objectifs de notre expé. Si nous avons vu des sources et des cenotes fabuleux, nous n'y avons pas mis les palmes.

Heureusement, quelques cavités secondaires nous ont quand même, malgré une visibilité presque nulle, apporté de beaux succès et d'utiles jonctions sans, toutefois, nous permettre de dépasser le km de première. Cela dit, j'en connais beaucoup qui se damneraient pour bien moins que cela... Que dire aussi des aventures vécues lors des sorties de plusieurs jours en jungle ? Pas la jungle des films d'Hollywood, la vraie forêt primaire. Celle qui vous envoûte d'abord et vous mange, lentement, ensuite. La forêt où l'approche d'une résurgence devinée sur photo satellite et située à 3 ou 4 km de la piste vous prend 3 jours. Dur, vraiment, mais ô combien instructif. L'homme est peu de chose dans cette (encore) vraie nature et pourtant il est capable de s'y adapter, fût-ce en y laissant quelques plumes. Bien sûr, certains ont eu des mycoses aux pieds, d'autres sont rentrés

avec des passagers clandestins dans le corps, ont dû batailler avec des araignées grandes comme des assiettes ou avec des serpents à la taille respectable mais, revenant de cela dans notre petite vie pépère, il y a pendant quelques jours un réel sentiment de vide. On a vécu intensément et on revient au monde moderne, insipide et aseptisé : quel contraste.

Et puis, et peut être surtout, que de paysages somptueux aperçus et de rencontres fabuleuses faites. L'accueil, surtout dans les petits villages au fond de la forêt, a toujours été génial. L'hospitalité dans ce pays par ailleurs si pauvre, n'est pas un vain mot. Quelle belle leçon que ces gens heureux souvent avec peu et pourtant toujours prêts à partager. Notre séjour dans le village de Barruz, à 3 heures de pirogue de la dernière agglomération et d'où furent menés les assauts sur Sulpan Cave System restera, pour moi, le point d'orgue de cette expé au bout du monde. Quel accueil, quelle vraie chaleur humaine, quelle soif de savoir. En un mot : inoubliable !

Marc Vandermeulen  
(Groupe Interclub de  
Perfectionnement par  
la Spéléologie)



Fig. 1. Arrivée à Barruz. Photo M. Vandermeulen.

Fig. 2. Bivouac en jungle. Photo J.-P. Sounier.



Fig. 3. Langun Cave. Photo D. Merigo.

# Lu pour vous

## Ralph Parrot : 20 ans déjà

Pierre d'Ursel

Il y a vingt ans, le 6 mars 1991, disparaissait **Ralph Parrot**.

Pour les spéléos d'aujourd'hui son nom n'évoque rien. Il n'est pas lié à un grand réseau, une grande verticale, un puits profond ou à une grotte remarquable. Et pourtant il a marqué son époque, la fin du vingtième siècle, car il fut le **poète des cavernes**. Il a exalté les mondes souterrains par l'alexandrin classique, ce qui lui a valu une notoriété certaine parmi ses confrères spéléos.

En 1959, Norbert Casteret lui a consacré une partie de l'avant-propos de son livre « L'appel des gouffres ». En voici le texte : « J'ai subi de très bonne heure et pour la vie cet 'Appel des Gouffres' auquel j'ai répondu et obéi corps et âme et qui aura été toute mon existence. J'aurais voulu parfois être poète pour célébrer en vers les cavernes, les abîmes de la terre et leur mystérieuse résonance. Il manquait en effet, me semblait-il, à la spéléologie la consécration suprême d'être magnifiée dans le langage des dieux.

*C'est désormais chose faite, et de main de maître, par un amateur de cavernes qui a, pour la première fois à ma connaissance, décrit et traduit en vers les grottes et les gouffres, les rivières souterraines et les stalactites, les chauves-souris et les ours des cavernes, les hommes de la préhis-*

*toire et le sortilège du milieu souterrain.*

*Mon ami et collègue*

*Ralph Parrot, critique d'art d'Ouest-France à Lorient, aime les grottes et les parcourt assidûment. Sa plume, animée par sa passion des noirs séjours et inspirée par l'Esprit, a donné aux spéléologues leur évangile de la nuit. Son ouvrage Ombre et Silence mérite la grande audience de tous les voyageurs du sous-sol et de tous les lettrés.*

*Moderne Orphée, il a erré dans les sombres galeries de nombreuses cavernes : des Alpes aux Pyrénées, du Vercors à l'Ardèche et à la Dordogne. »*

Les enfants de Ralph Parrot, et notamment son fils Alain, viennent de faire publier l'intégrale des poésies souterraines dont les recueils étaient depuis longtemps introuvables, mêmes chez les bouquinistes spécialisés. En plus, ils y ont ajouté les récits des ses randonnées souterraines tant dans les Causses, sa région de prédilection tout comme E. A. Martel, mais aussi dans les Alpes, le Vercors, l'Ardèche, la Dordogne et les Pyrénées. Parmi les différentes poésies, il y en a deux dédiées à des spéléos belges : Fernand Peeters et Michel de Donnée.



Madame Parrot, Marinette Lacas-Laurès et Alain Parrot

Ayant eu le plaisir et l'opportunité d'accompagner Ralph Parrot lors de certaines incursions souterraines, j'ai retrouvé deux photos inédites de ces pérégrinations. L'une, prise à Castel Moulon, au domicile de Norbert Casteret et l'autre avec l'équipe de Louis Balsan, ce dernier étant reconnaissable grâce au short qu'il portait tout l'été !

Pour ceux qui fréquentent les cavernes et ne dédaignent pas l'art poétique, ce livre est un vrai régal. Lors de la parution d'**Ombre et Silence**, Maurice Herzog, le vainqueur de l'Anapurna, a écrit à Ralph Parrot : « Un recueil comme le vôtre contribue à l'enrichissement de la sensibilité et de l'intelligence ». Et Haroun Tazieff de préciser : « Je retrouve, grâce à vous, l'atmosphère du monde souterrain ».

*Poèmes et récits de « dessous terre »* est publié par Édilivre, 175 boulevard Anatole France - 92300 Saint Denis - France et vendu au prix de 21€, sur Internet : [www.edilivre.com](http://www.edilivre.com) ou [librairiespeleo@skynet.be](mailto:librairiespeleo@skynet.be)

### LA CIGALÈRE

à la mémoire de Michel de DONNEA, mort à la Cigalère à l'âge de 17 ans, victime de son dévouement, lors de l'expédition de 1954.

Un sommet ariégeois dans l'aube froide et grise.  
Une haute falaise où gisent les choucas.  
Un seuil triangulaire... et je hâte mes pas,  
Car, déjà, m'asservit la souterraine emprise.

Un las de jais, lugubre... et qui sent la trahison...  
En ces lieux un enfant sublima son trépas.  
Et j'avance en songeant aux rigueurs d'ici-bas  
Parmi les schistes bruns où le torrent se brise.

En ce monde secret, éternellement noir,  
Celui qui mit l'étoile au front pâle du soir  
Avec magnificence a constellé la pierre

Et de salle en couloir, de cascade en ruisseau,  
Par le pertuis souffleur et l'onde meurtrière,  
Je retrouve le porche où craillent les oiseaux.

La nuit vient... Sur le val s'étire un long suaire...

### LA GROTTTE DES LÉPREUX

à Fernand PEETERS

C'est une cavité, certes, des plus modestes,  
Mais elle a sa légende au pays caussenard.  
Un berger me l'a dite ; un solide vieillard  
Bronzé par le soleil brûlant ces lieux agrestes.

Ici, des êtres nés sous des astres funestes  
Ont souffert et fermé leur nébuleux regard  
Sous le fer inlassé du Spectre au nez camard.  
Et je regarde, ému, leurs pitoyables restes :

Ossements dispersés en de sombres couloirs  
Et crânes jalonnant les abords de lacs noirs  
Sous le rocher suintant où s'acheva leur vie.

Bannis du genre humain, sur l'argile étendus,  
Avant de succomber, de leurs moignons tordus,  
Quels dieux ont-ils priés dans leur lente agonie ?...

# Le « Mundus Subterraneus ». Athanasius Kircher, 1664.

Nathalie Goffioul (Bibliothécaire)

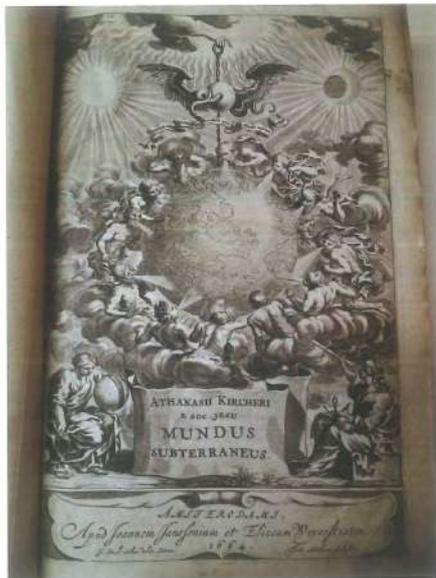


Fig. 1. La page de titre.

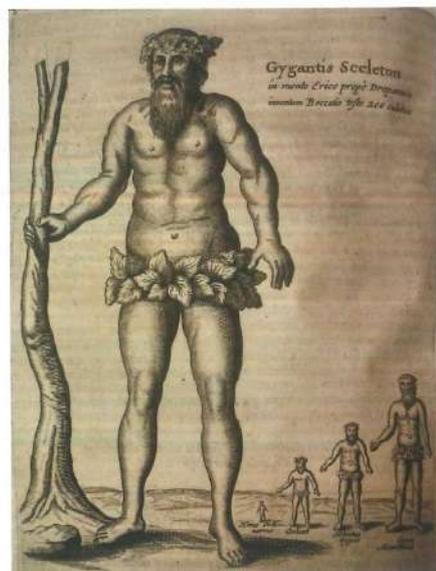
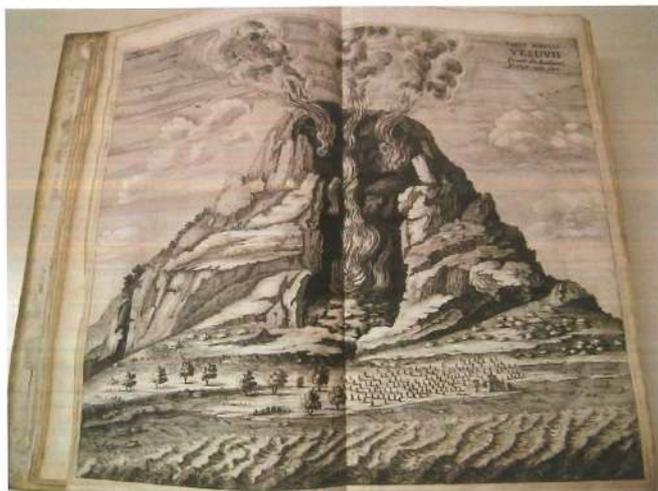


Fig. 2. De l'Homo Ordinarius à Gigantis Sceletum.

Fig. 3. Le Vésuve.



Notre bibliothèque recèle plusieurs trésors et documents inédits. Parmi ceux-ci, on trouve le « **Mundus Subterraneus** ». Cet ouvrage rédigé en latin par le jésuite Athanasius Kircher date de 1664. Il se compose de deux tomes et compte plus de 800 pages. Il est illustré par de nombreuses planches, tableaux et gravures rares et originales dont un portrait de l'auteur. Ce livre ancien est parvenu à la bibliothèque grâce au fonds d'ouvrages légué par Pierre d'Ursel (Fig. 1).

Le traité du savant jésuite mérite le nom d'encyclopédie car on y voit condensés des principes ou des applications des sciences se rattachant de près ou de loin à la géologie : géographie, astronomie, monde souterrain, physique, histoire naturelle, évolution, hydrophysique, fossiles... (Fig. 2). L'ouvrage est basé sur les croyances les plus répandues de l'époque, les principales étant que les marées sont provoquées par l'eau se déplaçant d'un océan souterrain à un autre, et la mise en parallèle du corps humain avec la Terre. Kircher n'avait pas seulement beaucoup lu et écrit ; il avait aussi voyagé et observé, se livrant fréquemment à de nombreuses expériences relatées dans l'ouvrage et dont il tira les conclusions de son traité. En Italie, il observa une éruption de le Vésuve et descendit même explorer l'intérieur du volcan (Fig. 3). À Malte, il étudia les courants marins, les volcans et tremblements de terre.

Dans ses écrits, on retrouve des théories complexes, illustrées et reflétant les préjugés de l'époque. Ainsi, des

canaux souterrains et des abîmes d'eau alimentent les fontaines et font communiquer entre elles toutes les mers (Fig. 4); le centre de la terre réchauffe le globe et les volcans (Fig. 5). Kircher explique aussi que de vastes réservoirs creux remplis d'air (comparables aux poumons) permettent à la terre de respirer ; l'air s'échappe à travers de tuyaux dont certains débouchent dans des cavernes superficielles.

Cet ouvrage rare et précieux est un des premiers à aborder le monde souterrain de façon aussi complète. Soucieux de sa préservation, nous avons fait restaurer l'ouvrage selon le respect des techniques et des matières de l'époque. Il est possible de le consulter sur demande à la bibliothèque.

L'ouvrage a été numérisé en mode image par l'Université de Strasbourg et est consultable sur leur site en faisant une recherche avancée par titre (<http://docnum.u-strasbg.fr/index.php>).

Photos Vincent Gerber.

Fig. 4. Les abîmes d'eau alimentent les mers.

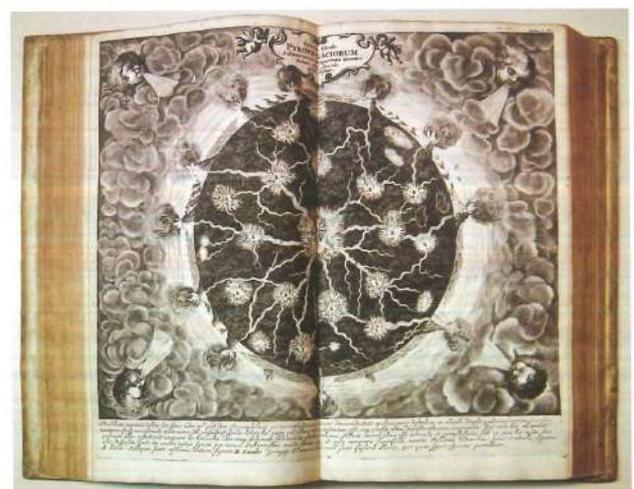
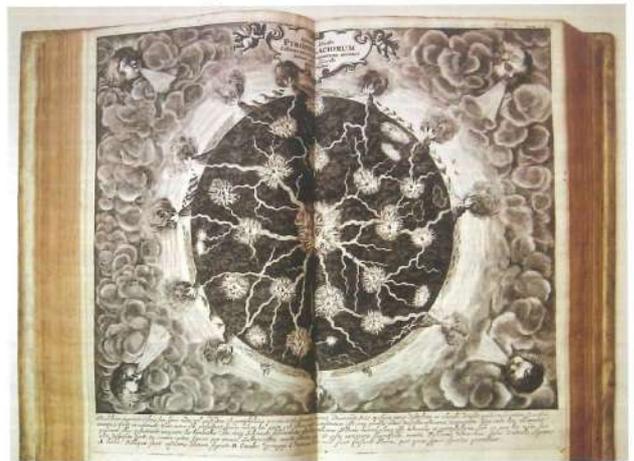


Fig. 5. Le centre de la terre alimente les volcans.

C'est arrivé près de chez vous...

## Remise des diplômes de membres d'honneur de la fédération - Lundi 7 mars 2011

Le temps passe et la Fédé a plus de 25 ans d'existence... De nombreux responsables se sont succédé à toutes ses fonctions et elle est parvenue au très bon niveau actuel en partie grâce à leur bonne volonté, leur énergie et au temps qu'ils y ont consacré.

Après Alphonse Doemen, nommé Président d'Honneur, Francette Gaulard et Pierre d'Ursel (Membres d'Honneur), le Conseil d'Administration a décidé de remercier trois autres de ces anciens en leur décernant le titre de Membre d'Honneur de l'UBS.

**Dimitri de Martynoff** : fils du fondateur de Spéléo-Secours, il a géré cet organisme pendant de très longues années et a noué d'excellentes relations avec la direction de la Protection Civile. Lorsque l'UBS a été créée en 1984, il a directement « remis les clés » de Spéléo-Secours à la fédération et nous a fait bénéficier de ses relations avec la PC.

**Roger Warginaire** a été un des principaux artisans de la fusion des fédérations qui a donné naissance à l'UBS. Grand spécialiste des textes, il connaissait presque par cœur les Statuts et le R.O.I... Il a aussi été le premier Secrétaire Général de la fédération.

**Bernard Urbain**, avant tout spéléologue, s'est investi de nombreux postes pendant toute sa vie. Nous retiendrons qu'il a été Secrétaire Général à la suite de Roger Warginaire, Directeur de la Commission Spéléo-Secours, avant de devenir Directeur Administratif de la Maison de la Spéléo. À ce titre, il a été un animateur essentiel de la rénovation du bâtiment de Namur et du transfert de nos bureaux de Liège à Namur.



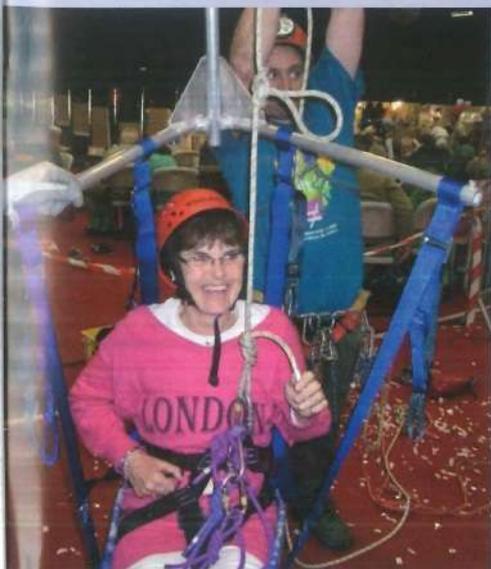
Une petite cérémonie a été organisée le 7 mars à la Maison de la Spéléo pour la « remise des diplômes ». Après quelques mots pendant lesquels nos trois compères ont pu évoquer des souvenirs marquants, nous avons fêté cela dignement en buvant un peu et en parlant beaucoup...

Jean-Marc Mattlet, Administrateur UBS.

## Spéléhandi - 14 mai 2011 au Ciney Expo



Photos Jean-Marc Mattlet.



## Journées de la spéléologie Scientifique 11 et 12 décembre 2011 à Han-sur-Lesse



Photos  
Charles Bernard et  
Laurence Remacle



# Vie internationale

## EuroSpeleo Forum 2011 - Malaga (Espagne)

Olivier Vidal - Secrétaire Général FSE

Le grand rendez-vous 2011 des spéléos européens est prévu les 23-25 septembre à Marbella en Espagne, près de Malaga. La circulaire d'information est disponible en 4 langues sur le site internet : [www.euroforum.espeleo.es](http://www.euroforum.espeleo.es) (il inclut la circulaire complète en anglais et espagnol, et des circulaires partielles en français et en allemand).

Les grandes activités de ce congrès seront :

- Le 8<sup>ème</sup> Colloque Européen de la Spéléologie d'Expédition et d'Exploration
- la 1<sup>ère</sup> Journée Européenne « Femme & Spéléo »
- le 3<sup>ème</sup> Festival du Film EuroSpéléo Image'In « Spéléo Europa Cinema »
- les 1<sup>ers</sup> Jeux Européen de Techniques de Progression Verticale en Plein Air
- des expositions, stands, activités pour enfants, vacances Spéléo Marbella 2011, plein de cavités à découvrir, et bien plus encore...

Si vous souhaitez présenter une communication, un poster, une vidéo ou si vous voulez participer aux Jeux Européens de Technique Verticale en Plein Air, c'est le moment !

Des infos sur ces Jeux sont disponibles en



4 langues sur : [www.eurospeleo.eu/docs/europa-circular-tpv1.pdf](http://www.eurospeleo.eu/docs/europa-circular-tpv1.pdf)

C'est également le moment d'envoyer votre inscription si vous souhaitez participer à ce grand rassemblement européen. L'inscription se fait en ligne, via les pages en anglais (registration) ou espagnol (inscripción). Les informations pratiques pour l'hébergement et l'accès en train, bus, voiture et avion via Malaga se trouvent également dans la circulaire. Si vous avez d'autres questions, vous pouvez écrire à [euroforum@espeleo.es](mailto:euroforum@espeleo.es).

Au plaisir de vous voir à Marbella pour ce grand moment spéléo de l'année. Hasta Luego en Marbella 2011 !

Merci de diffuser ce message à tous vos contacts spéléos !

## Fédération Roumaine de Spéléologie Stage international féminin « Rosia 2011 »

L'Association « France Roumanie Spéléologie » et l'École Roumaine de Spéléologie vous invitent à participer au Stage International Féminin Rosia 2011, qui aura lieu dans le Comté de Beius en Roumanie, du 2 au 9 septembre 2011.



Ce stage est organisé avec le soutien de l'Association Roumaine d'Éducation Spéléologique, la Fédération Spéléologique Européenne, la Fédération Roumaine de Spéléologie et la Fédération Française de Spéléologie. Il est réservé en priorité aux spéléologues de sexe féminin (à partir de 14 ans), mais les messieurs sont également les bienvenus ! Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1<sup>er</sup> août.

Deux niveaux techniques sont proposés :

- TSA I (débutant) – parcourir une cavité en autonomie
- TSA II (perfectionnement) – conduire une équipe et équiper.

Plus d'infos sur le site :  
<http://rosia2011.wordpress.com/>

**Ou via les organisateurs :**

- Cristina Ianc, (+4)0745090223  
[cristinaianc\\_arh@yahoo.com](mailto:cristinaianc_arh@yahoo.com)
- Mihaela Manisor, (+4)0744768688  
[mihaela.manisor@aut.utcluj.ro](mailto:mihaela.manisor@aut.utcluj.ro)
- Adina Micula, (+4)0747323229  
[adyna\\_micula@yahoo.com](mailto:adyna_micula@yahoo.com)
- Valérie Plichon, (+33)0611534327  
[valerie.plichon@yahoo.fr](mailto:valerie.plichon@yahoo.fr)

• Responsable du stage :  
Tudor Rus, (+4)0746 659102  
[tudor\\_rus81@yahoo.com](mailto:tudor_rus81@yahoo.com)

### 3<sup>e</sup> Rencontre Internationale MESS (Middle East Speleology Symposium) 23-24-25 septembre 2011, Holy Spirit University of Kaslik (Kaslik, Beyrouth, Liban)

Le MESS, organisé par le Spéléo Club du Liban et le Conseil National de la Recherche Scientifique du Liban, sous le patronage de l'Union Internationale de Spéléologie (UIS), est un événement régulier de rencontre régionale (un symposium tous les 5 ans), destiné à présenter les dernières réalisations spéléologiques et le développement des recherches karstologiques au Moyen Orient et dans les régions environnantes : Méditerranée orientale, Afrique orientale, Iran et Pakistan.

#### Thèmes

- Spéléologie technique (exploration, nouvelles découvertes, techniques et secours spéléo)
- Spéléologie scientifique (archéologie, hydrogéologie, géologie, biospéologie)
- Gestion et protection du karst (tourisme, protection, développement durable, spéléo appliquée)
- Spéléo & médias (posters, photos, films)

Plus d'infos  
[infoMESS3@speleoliban.com](mailto:infoMESS3@speleoliban.com)  
[www.speleoliban.org](http://www.speleoliban.org)

## La résurgence occidentale de la Roche-aux-Faucons, dite de Rosière. Un bref historique.

José Schoonbroodt (Commission Protection et Accès)

### Premiers travaux par le CRSL

Les premiers travaux de recherche dans cette résurgence ont été menés début 1988 par le CRSL. De gros blocs enlevés au tire-fort ont ouvert un passage vers une étroiture en baïonnette partiellement noyée et colmatée. Le placement d'un gros tuyau servant de drain a permis d'avoir moins d'eau dans ce conduit étroit.

Après plusieurs séances de désobstruction sans boire la tasse et surtout sans désamorcer le tuyau, ils ont émergé dans une petite salle. Ils ont parcouru une grande galerie sur 42 mètres, pour finir par buter sur un siphon impénétrable. Au départ de la salle, deux cheminées avaient été observées. Une prenait la direction de l'extérieur, l'autre entraînait dans le massif.

Pour faciliter la suite de ces recherches, ils ont décidé de percer la cheminée. Ils ont fait appel à Albert Briffoz (CRSOA) pour localiser avec précision la sortie de cette cheminée grâce à un sondage électrique (géophysique). Quelques heures de dégagement dans la terre et dans les cailloux ont permis de trouver la tête de la cheminée, sous la forme d'un puits,

au bord du chemin du GR. Cette nouvelle entrée a été protégée par une dalle en béton munie d'une porte. Ils ont ainsi pu poursuivre les recherches plus facilement et moins mouillés. Après deux ans de recherches, ce chantier a été abandonné au profit d'autres plus prometteurs (1988/1999).

### Bilan

Un siphon franchi, de 0 à + 10 m, parcourir la rivière sur 42 m pour buter sur un 2<sup>ème</sup> siphon impénétrable. Une nouvelle entrée à + 11m descend à + 2,4 m. De 0 (entrée naturelle) à + 20 m dans le massif, on parcourt une distance de 52 m.

### Traçages et reprise des travaux par le GRSC

Suite aux résultats que j'ai obtenus lors d'une campagne de traçages, où le traqueur injecté dans la chantoire de Plainevaux est sorti à cette résurgence, les travaux ont été repris par mon club, le GRSC (2001-2005).

Nos prédécesseurs avaient coulé une dalle en béton munie d'une porte. Ce chantier, à l'abandon depuis de longues années, ne disposait plus de cadenas et

les côtés de la dalle s'érodaient jusqu'à la déstabiliser, ce qui inquiétait les résidents du camping de Fêchereux situé à proximité. J'avais pris l'initiative, lors de nos visites, d'emmener des matériaux de consolidation. Faute de recevoir le soutien escompté pour le placement de ces matériaux et une demande d'un peu d'investissement, j'ai finalement abandonné ce projet.

### Résultats

La progression s'est faite en suivant le courant d'air, dans un éboulis, que nous avons étançonné par endroits et baptisé la « galerie de la grande évasion ». De + 20 à 42 m de galeries, nous sommes passés à + 14 sur une distance de 22 m pour buter sur un 3<sup>ème</sup> siphon, ce qui donne un développement total de 84 m.

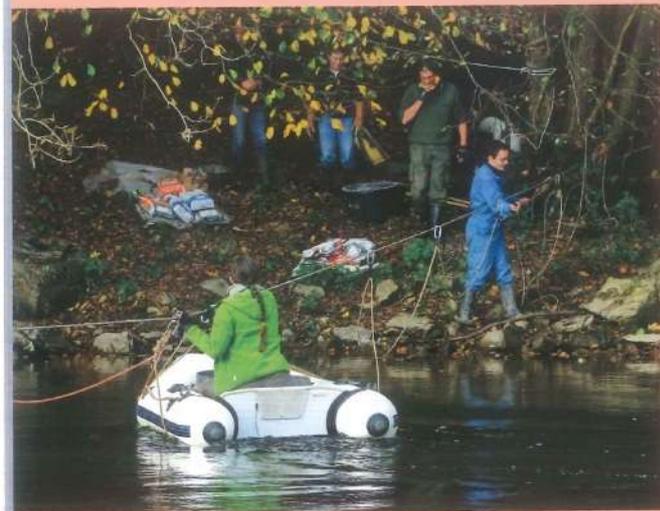
### Recherches en cours et travaux récents

Suite à mes recherches entreprises sur le massif de la Roche-aux-Faucons, des souffleurs ont été répertoriés, dont le Souffleur de Beaugerard qui fait toujours l'objet d'intenses recherches par le GRSC. À côté de celui-ci, une deuxième zone de souffleurs était intéressante, sur l'axe hydrogéologique de la Douxhe de la Croisette à la résurgence orientale. Depuis 2006, j'y ai repris, en parallèle, des recherches pour contourner le 3<sup>ème</sup> siphon de la résurgence occidentale. Résultats dans 2 ou 3 ans...?

Pour mener ces recherches, je me suis rendu chez le propriétaire pour avoir son autorisation. Mais sa première remarque fut : « c'est quoi ce trou le long du sentier avec une dalle qui ne tient plus ?! Elle représente un risque réel d'accident pour des non initiés un peu trop curieux ». Après lui avoir fait l'historique de ce trou, je me suis proposé comme interlocuteur auprès de la Commission Protection et Accès de l'UBS, pour remettre ce site en état.

Après bien des contraintes administratives, ce projet a vu le jour le 30/10/2009 (voir le récit de Jacques Simus ci-après). Aucune chauve-souris n'a été observée jusqu'à présent dans la grotte. Une ouverture a néanmoins été prévue pour les accueillir. Pour informer les promeneurs, j'ai gravé sur une plaque d'aluminium ap-



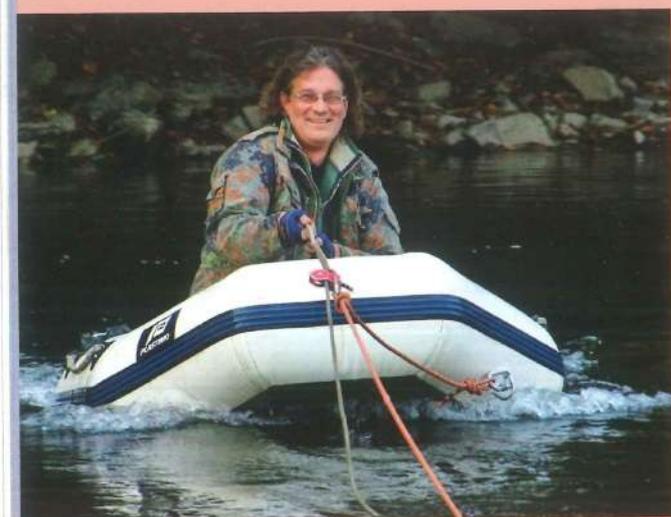
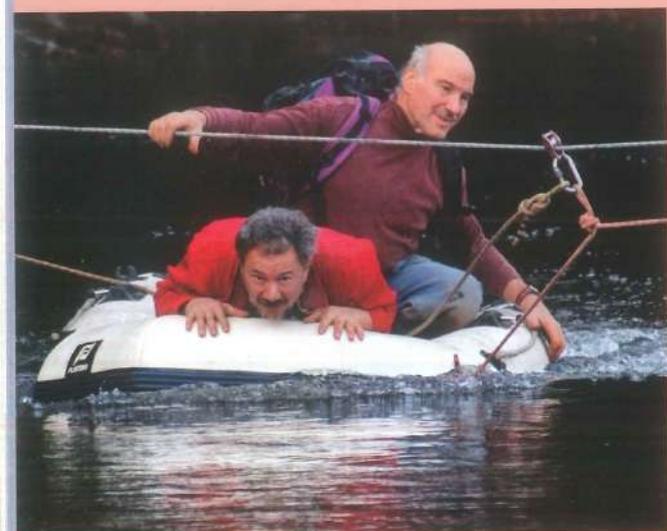


posée sur la porte : « Résurgence Occidentale de la Roche aux Faucons (dite de Rosière). Liaison hydrogéologique avec le chantoir de Plainevaux, 2 km ».

Espérons désormais que ce site ne subisse plus de dégradations ! On peut être fiers de cet aménagement qui informe les promeneurs sur ce lieu qui restait quelque peu insolite. Un cadenas provisoire a été placé, en attente d'une convention entre l'UBS et le propriétaire.

#### Bibliographie

- BRIFFOZ A., 1998. *Prospection géophysique à la Résurgence de Rosière*. Regards 33, p. 19.
- GRSC, 2004. *La Résurgence de Rosière. Contribution à l'inventaire spéléologique de Belgique*. Regards 56, p. 13-15.
- HAESSEN L., 2001. *Résurgence Occidentale de la Roche aux Faucons*. Regards 40, p. 33-34.
- SCHOONBROODT J. et VAN ALKEN D., 2001. *Chantoir de Plainevaux - Douxhe de la Croisette et découverte de leurs résurgences*. Regards 40, p. 2-7.
- SCHOONBROODT J et GUIDICE C., 1998. *Une nouvelle énigme hydrogéologique vient d'être percée dans la province de Liège*. Regards 32, p. 32-33.



## Rénovation et consolidation de l'entrée de la grotte de Rosière à Esneux

Jacques Simus (Commission Protection & Accès)

Suite à une demande du propriétaire relayée par José Shoonbroodt (voir ci-dessus), la CPA a décidé fin octobre 2009 d'entreprendre des travaux de rénovation pour sécuriser cette entrée, située le long d'un sentier touristique.

José, habitant la région, a commencé les travaux mercredi et jeudi, en maçonnant la partie avant avec les pierres issues d'un ancien soupirail, tout en ménageant un espace pour les chauves-souris.

Le vendredi en début d'après-midi, sous la direction de Loran Haesen, nous déchargeons le matériel sur la plage de galets, en rive droite de l'Ourthe. Pour traverser la rivière, Loran a prévu deux solides bateaux gonflables et des cordes pour assurer un va-et-vient sur corde tendue ; vu le courant important, nous devons nous y reprendre à deux fois pour atteindre l'autre rive. Une fois le système installé, le transport des matériaux et du personnel entre les deux rives est mené sans relâche durant une bonne heure.

Pendant ce temps, avec José, nous remontons la porte à l'aide d'un palan de 500 kg. Ensuite, munis d'un mini-palan de cordelle, nous écartons le bas de la porte pour faciliter l'accès au trou. Avec son encadrement en béton, cette porte imposante mesure au moins 2 m de haut sur 1 m de large, pour une épaisseur d'environ 12 cm.

Nous commençons les travaux en fixant un cadre en bois qui servira de soutien à la première ligne de cailloux et à une partie du poids de l'ensemble de la construction. Le cadre, fabriqué en chevrons de 6x5 cm par José, est posé sur trois pointes de rocher bien ancrées dans le sol. Il est aussi soutenu par des barres à béton enfoncées dans la terre ici et là, afin de supporter au mieux les charges de la maçonnerie.

Les mélanges de mortier et de béton sont préparés au bord de la rivière ; commence alors le cheminement de la marchandise pour le maçonage, à l'aide d'une tyrolienne montée par Loran et ses acolytes. Les cailloux ramassés le long de la berge sont ensuite montés à l'aide de la tyrolienne ; d'autres, ramassés en contrebas du sentier, sont ramenés à la brouette.

Le lendemain dès 8 h, le travail reprend sous un ciel clément : la CPA a sans doute de bonnes relations avec le Ministre du climat... En faisant un rapide calcul, le poids des matériaux utilisés pour renforcer et soutenir la porte doit atteindre une bonne tonne en cailloux et gravillons, plus 450 kg pour le mortier et béton préparé : en tout, environ 1,5 tonne de matériaux, en plus du poids de la porte elle-même. L'ensemble repose en partie sur le cadre de bois, sur des rebords plats terreux et aussi grâce à un système de coincement des cailloux

formant une voûte horizontale. Une barre en acier ancrée horizontalement dans le sol aide à soutenir le dessus de la porte.

Lors du placement de la porte sur son nouveau support, nous avons tous quelques frissons... Au moment final, un ouf collectif casse le silence, qui n'était interrompu jusque là que par le grincement des poulies du palan. Pour terminer, nous garnissons le pourtour de cailloux, avant de replier armes et bagages en milieu d'après-midi : un travail rondement mené, en un temps record, grâce à une équipe formidable.

Photos Christian Keffer et Vincent Gerber.



RÉSURGENCE OCCIDENTALE DE LA  
ROCHE AUX FAUCONS - DIT DE ROSIÈRE -  
LIAISON HYDROGÉOLOGIQUE AVEC LE CHANTOIR  
DE PLAINEVÂUX 2 km



## Première journée de formation aux techniques d'évolution aquatique et de sécurité, appliquées à la descente de canyon. Spot kayak du club RMCS à l'île Campana (Angleur), samedi 2/04/2011 Jacques Delmotte (Equipe Spéléo de Bruxelles)



Vivre ma passion et en même temps partager mes expériences dans la pratique du canyoning, voilà le point de départ pour organiser cette journée sur le thème de la progression en eau-vive. Une année de cogitation, un stage EFC et un brevet de Redder (flamand) plus loin, et j'étais prêt à vous proposer une telle formation. Quelques échanges avec des gars de la Com Form m'ont également conforté dans cette idée.

La formation est annoncée par l'UBS et le jour J, 6 candidats sont au rendez-vous : certains avec de l'expérience, d'autres avec un peu d'appréhension. Deux moniteurs se sont joints au groupe et même la presse (UBS) s'est déplacée. Les dieux du ciel étant avec nous, la journée s'est déroulée très agréablement.

Rendez-vous matinal parce qu'à 13h, le club local devait dévier la rivière pour effectuer des travaux à son installation de régulation de la vague. En effet, une plaque métallique dont la hauteur est modulable par des vérins hydrauliques permet de configurer la forme de la vague et donc la force du rappel (ils sont fous ces kayakistes !).

On commence en douceur par la lecture de la rivière. Après, tout le monde enfile sa néoprène et s'équipe. L'équipement correct de chacun permet d'affronter la température de l'eau ; un gilet de sauvetage sécurisera et facilitera les passages dans les vagues.

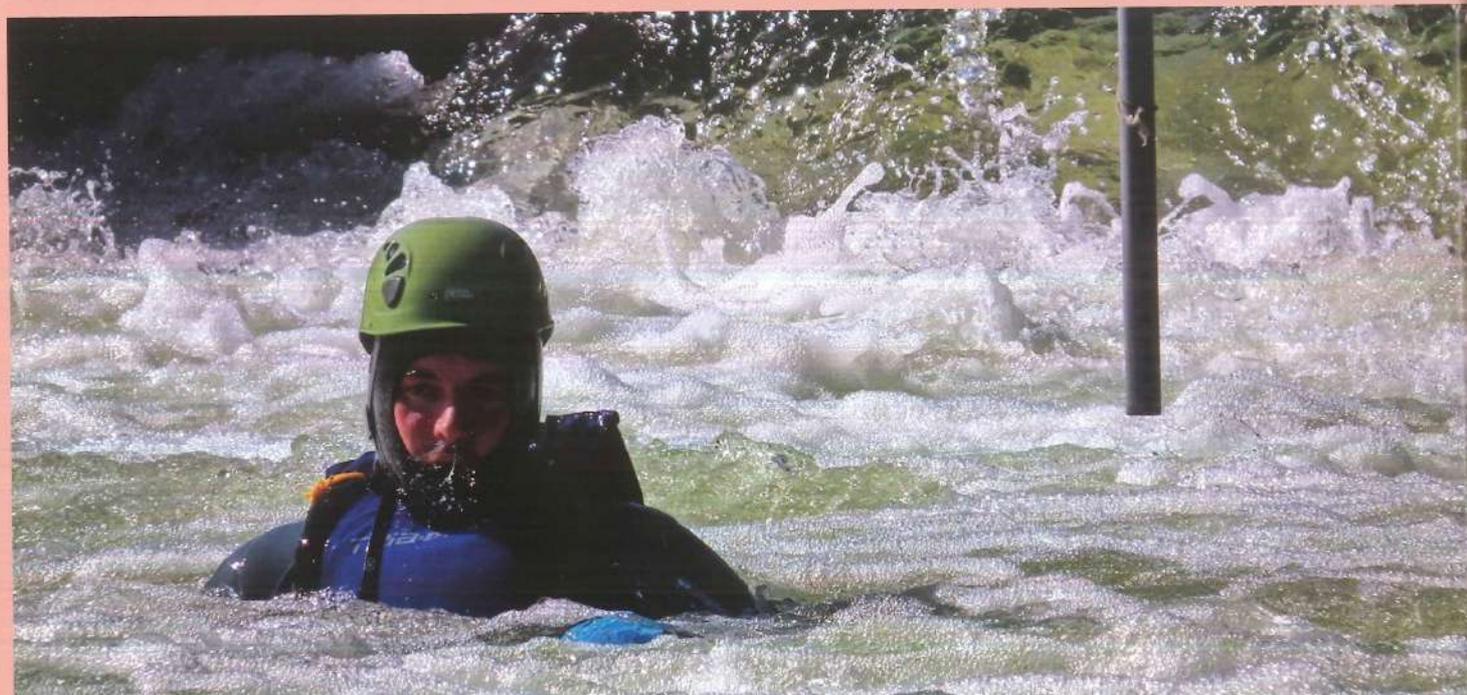
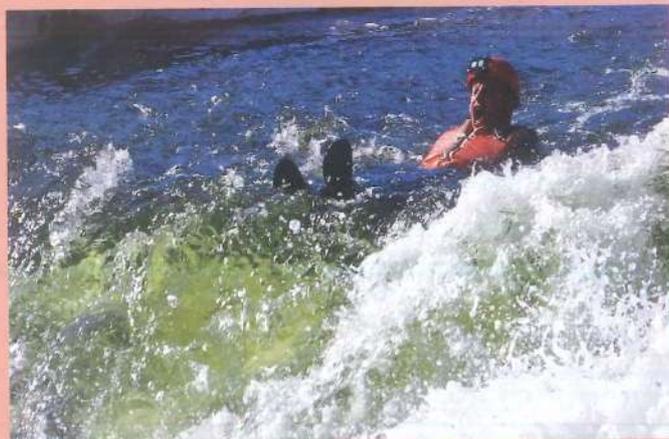
Et hop, on passe à la pratique. Le courant semble impressionner certains partici-

pants mais après un ou deux passages, le plaisir prend le dessus et l'ambiance devient super. On enchaîne à un bon rythme les manips et les exercices. Certains garderont en souvenir quelques bleus suite à des rencontres avec les rochers...

Trop vite arrive le temps limite de 13h et le club local nous attend pour les aider à détourner l'Ourthe... 1 à 2 h en plus n'auraient pas été superflues pour affiner les concepts. Après un break sur la terrasse ensoleillée, on parcourt en diagonale le syllabus créé à cette occasion. Il n'est pas achevé, mais je vous promets un avancement des travaux pour l'année prochaine.

Merci à la Com. Form. de m'avoir confié cette formation. Au vu des remerciements, des marques de sympathie et des félicitations quant au fond et à la forme de la journée reçues dès le lendemain, je vous donne déjà rendez-vous pour une prochaine édition !

Photos Laurence Remacle & Vincent Gerber.



## Journée de formation : « Techniques d'équipement et de progression en canyon » Roche-aux-Corneilles, dimanche 03/04/2011

Johann Krauch (Les Sus-pendus)

La journée démarre par un exposé très complet d'Olivier Stassart. Les sujets abordés et les explications furent fort utiles, du type de corde à l'intérêt de la paire de chaussures spécifiques, en passant par les différents modèles de kits. L'intérêt de cette introduction théorique était renforcé par les conseils de cadres expérimentés (Boulon et

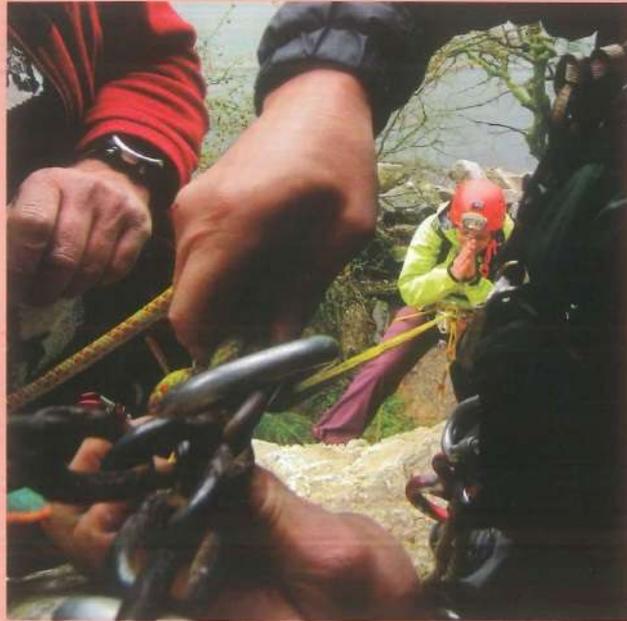
Jacques Delmotte), qui nous ont rappelé toute l'importance d'une bonne communication, tant avant l'entrée dans le canyon qu'une fois dans l'eau (communication au sifflet).

Après un dîner entre les gouttes, l'après-midi ne fut pas moins intéressante : par groupe de 4 à 5 personnes, on nous a donné les explications concernant les amarages débrayables et non débrayables, les techniques de remontée sur corde ainsi que les différentes techniques de nœuds de réchappe et de sécurité.

Cet après-midi m'aura donné envie à la fois de refaire du canyon et pourquoi pas, la prochaine fois, de participer à l'équipement.



Photos Laurence Remacle & Vincent Gerber



## Brevet Fédéral de Premiers Soins en Spéléo – janvier 2011

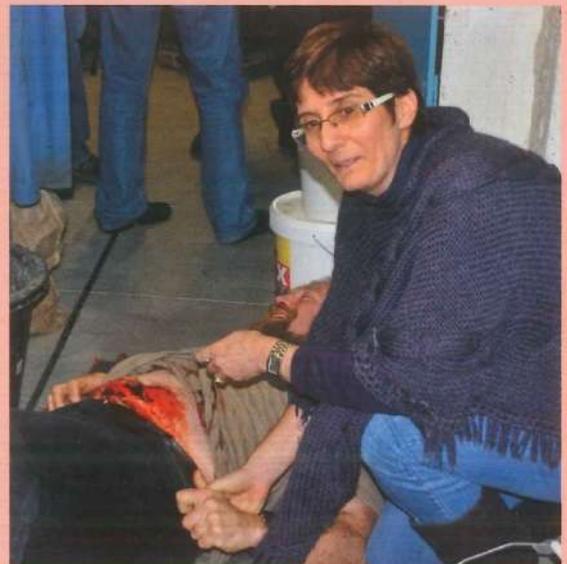
Maurice Anckaert (Commission Secours)

Entre les histoires de sa belle-mère et un magistral maquillage d'une éventration, Robert De Cant nous a encore une fois gâtés pendant la formation du Brevet fédéral de Premiers Soins en Spéléologie. Devant un auditoire médusé et bouche bée, il a vogué sur les vagues de la respiration, circulation, plaies, bosses et fractures, tout en intercalant des exercices pratiques plus ou moins sanglants.

Marc est venu prêter main forte comme simulant en se pliant aux différents maquillages et « Anne » nous a offert sa poitrine pour les insufflations et les com-

pressions thoraciques. Malheureusement, elle est restée de bois face à toutes les manœuvres de réanimation mais a gardé toute sa souplesse pour réintégrer sa valise de transport.

Les deux filles présentes perdues au milieu de dix garçons (dont Boulon !) se sont bien défendues. Chacun se souviendra longtemps de ces deux journées si riches en premiers soins.



Photos Maurice Anckaert



## Syndrome du nez blanc : Vacances = décontamination !

Pierrette Nyssen (Commission Scientifique et Plecotus)

Le syndrome du nez blanc (WNS pour *White Nose Syndrom*), une maladie qui touche les chauves-souris, est dû à un champignon : *Geomyces destructans*. Sa présence est désormais attestée dans plusieurs pays d'Europe occidentale, sans pour autant observer chez nous les comportements bizarres et la mortalité massive qui sévit en Amérique du nord. Trois hypothèses sont actuellement avancées par les scientifiques.

- Soit le champignon, issu d'Europe, a été introduit récemment en Amérique du nord, entrant alors en contact avec des populations de chauves-souris non immunisées. Il faut éviter de le transporter dans d'autres pays, où les chauves-souris ne sont pas immunisées non plus.
- Soit le champignon a muté et est devenu là-bas beaucoup plus dommageable que les souches présentes chez nous. Dans ce cas, il faut absolument éviter de disperser cette souche mutée.
- Soit le champignon profite d'une faiblesse des individus, expliquée par d'autres facteurs (mais on ignore encore lesquels).

Tant qu'on n'a pas tout compris, il faut donc, par principe de précaution, désinfecter son matériel spéléo lorsqu'on fait plus de 1000 km.

- Une première méthode, évidente mais coûteuse, est d'utiliser du matériel neuf.
- Dans la même veine, laisser du matériel sur place et ne pas le transporter sur plus de 1000 km est une solution pour des expés se déroulant régulièrement au même endroit.
- Sinon, il convient de décontaminer tout le matériel qui a servi sous terre (ou en contact avec du matériel qui a été en souterrain), idéalement avant de quitter le pays (ici ou là-bas). À défaut, le laver au maximum sur place et bien frotter pour ne rapporter aucune terre, avant un traitement plus poussé au retour.

Pour cela, des produits de désinfection existent. En Belgique, un produit moins nocif que l'eau de javel mais tout aussi efficace est le désinfectant ménager SpectraMed, en vente notamment dans les magasins AVEVE (5 € la bouteille). On vaporise sur le matériel à désinfecter (préalablement débarrassé de la terre ou d'un maximum de crasses), on laisse agir 10 minutes et on rince abondamment en frottant. Le matériel qui ne peut pas être mouillé (appareil photo) sera nettoyé méticuleusement avec un chiffon imbibé de SpectraMed. Il est toutefois déconseillé d'utiliser ces produits de manière récurrente sur les éléments 'sensibles' (cordes, harnais, longues).



### Recommandations des fabricants

La Commission Scientifique et Plecotus vous proposent quelques conseils ; à vous de voir comment les mettre en œuvre lors de vos expés !

- **Petzl** : tout ce qui peut passer en machine doit être lavé au moins à 30°C avec un produit classique (cycle normal ou lent). Petzl rappelle de « défaire les boucles de harnais, ouvrir les gâchettes des bloqueurs, défaire les nœuds des cordes... ». Bien faire sécher ensuite.



Une autre solution est la décontamination par un passage au four (ou dans une étuve) à 85°C pendant 10 min, mais la prudence reste de mise en l'absence d'études poussées sur la résistance des matériaux.

D'autres constructeurs proposent des solutions pour laver les cordes, mais celles-ci ne sont pas garanties efficaces contre le WNS :

- **Cousin (Millet)** : La corde doit être lavée à l'eau claire et froide ; toute autre technique est proscrite. Séchage à l'ombre et à l'écart de toute source de chaleur. Stockage à l'ombre, à l'abri de l'humidité, du gel, des U.V. et de toute source de chaleur.
- **Beal** : en bassin : tremper les cordes dans une eau claire et tiède (30°C max) et détergent non-agressif (type savon de Marseille liquide, lessive pour textiles délicats ou Beal Rope Cleaner). Brosse éventuellement avec une brosse synthétique. En machine : glisser la corde dans une taie d'oreiller, laver à moins de 30°C en position lavage délicat. Ne jamais utiliser de nettoyeurs sous pression qui font pénétrer les impuretés et coupent les fibres. Séchage à l'ombre (à l'air libre de préférence), à l'écart de toute source de chaleur.
- **Edelrid** : Laver à l'eau tiède (si nécessaire avec un savon neutre). Bien rincer. Séchage à température ambiante – sèche-linge et radiateurs proscrits !

### En résumé

**Cordes, harnais, longues** : lave-linge à 30°C max, dans une taie d'oreiller. Éviter savon et produits.

**Textile, salopette, gants** : lave-linge à 30°C (cycle long) éventuellement avec savon de Marseille, puis produit désinfectant.

**Bottes, lampe, casque** : nettoyage à l'eau puis produit désinfectant.

**Métal** : nettoyage à l'eau, puis four/étuve ou produit désinfectant.

Pour toute question, n'hésitez pas à contacter un des membres de la Commission Scientifique.

Bon voyage et bonne expé !!!

Ce grand murin atteint de WNS a été photographié à Vielsalm l'hiver dernier. Photo Tony Rock.

**+ de 1000 km = prudence = désinfection de tout le matériel !**

### Décontaminer, oui, mais comment ?

Une série de contraintes entrent en compte pour la décontamination : conditions sur place (accès à l'eau, aux produits, aux machines), sécurité, type de matériel... pas facile de trouver une solution universelle !

# Nouvelles des clubs



## Puits aux Lampes (Jemelle) : fiche d'équipement [sept. 2010]

Groupe Spéléo Centre-Terre (Géry, Marc, Yves, Luc, Denis, John, Hugues)

### Types d'amarrages

Presque tout est broché. Des spits sont utilisables par-ci par-là, surtout dans le puits final.

### Matériel

- 1 C 80
- 2 sangles
- 12 mousquetons
- 2 plaquettes

### Équipement

- Départ MC sur AN (arbre).
- Tête de puits : potence (2 mousquetons).
- Frottement à éviter vers le fond du puits d'entrée (sangle + 1 mousqueton).
- AN sur bloc coincé (sangle + 1 mousqueton).
- Fractio sur broche à 1,5 m, au même niveau (1 mousqueton).
- Fractio sur broche (1 mousqueton - il y a une autre broche dans le dos pour le départ d'une variante).
- Main-courante : 1 broche, 1 vieille plaquette, 1 broche (3 mousquetons).
- Broche dans le grand puits peu après la précédente (1 mousqueton).
- Deux spits pour fractionner (Y) en cours de descente (2 mousquetons + 2 plaquettes) : cela évite le frottement lorsqu'on atterrit sur la légère pente finale (amarrages pas évidents à repérer).

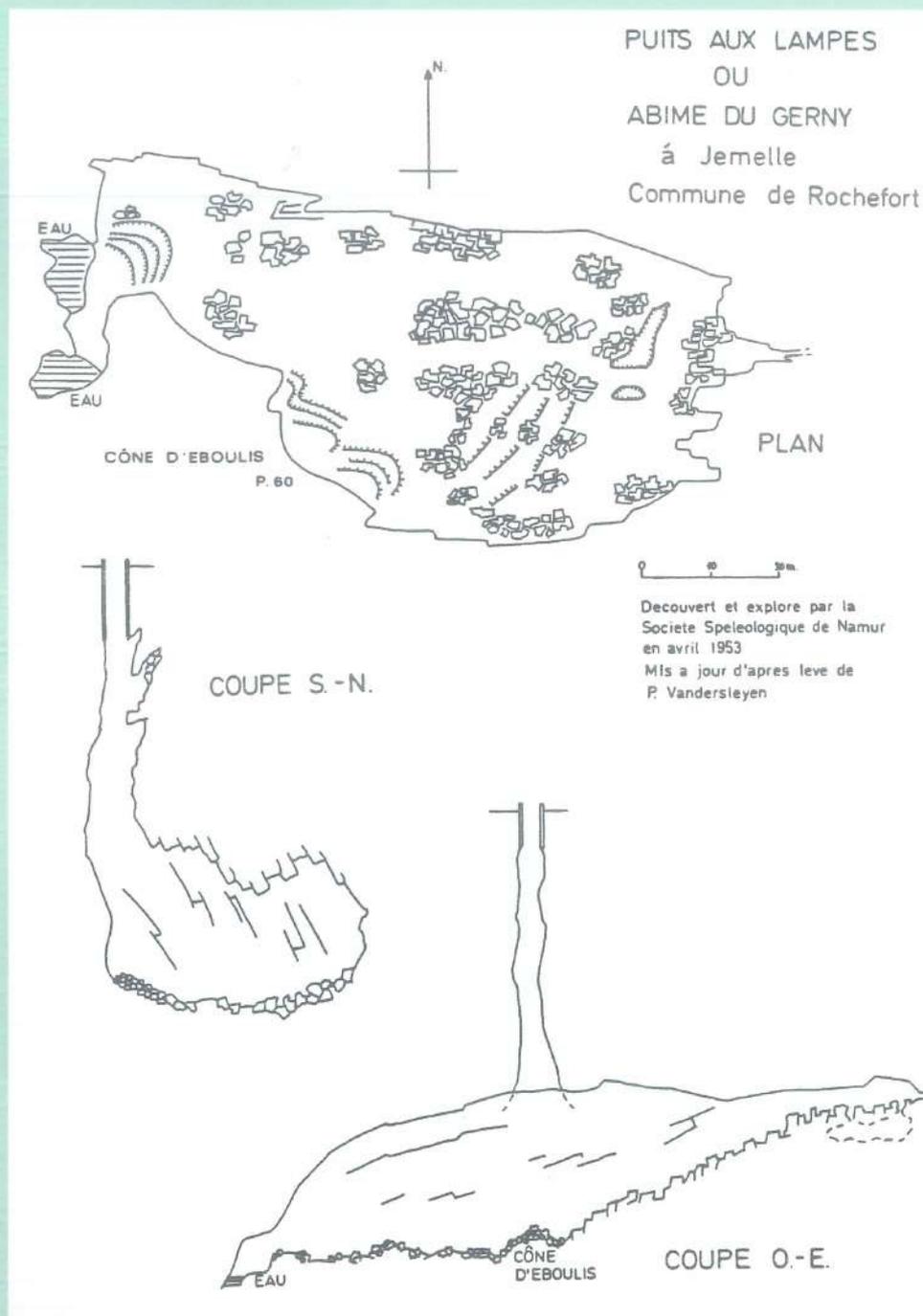
### Accès

La cavité est gérée par le CTS et le Spéléo-club du Gerny (cadenas à code) : merci de les avertir de votre visite (Michel Wesel : michel.wesel@skynet.be ou Thibaut Chapelle : 0476/41.04.14). En outre, elle est située sur un terrain privé, à l'entrée d'une carrière : éviter toute fréquentation en semaine durant les heures d'activité.

La porte est une trappe métallique très lourde, défendue par deux barres et un vieux cadenas. Prévoir un marteau pour dégager les deux barres, un bon dos et de bons muscles pour la soulever !

### Itinéraire et stationnement

De Rochefort, suivre la direction de Marche-en-Famenne (N86). Au rond-point après le vélodrome, prendre la route qui monte à gauche (N836). Après environ 2 km, prendre à droite un chemin de propriété privée (bureaux de la carrière Lhoist). La grotte se trouve 100 m plus loin, sur la droite du parking.



### Source de la topographie

FANUEL G., 1982. S.S.N. 1981.

*Guide spéléo de la Province de Namur. Inventaire des 40 plus importantes cavités de la province avec accès, description, équipement et topographie.*

SSN Info, numéro spécial, 2<sup>e</sup> éd.

# Agenda Fédéral

Date	Lieu	Activité	Contact
<b>2011</b>			
<b>Août</b>			
6 août	Maison de la spéléo	Permanence de 10h à 15h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
6 août	Maison de la spéléo	Spéléo-J : Spéciale chauve-souris	Spéléo-J : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
19 août	Maison de la spéléo	Nocturne à partir de 19h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
27 août	Wallonie	Nuit des chauves-souris	Natagora : 081/39 07 20 - www.chauves-souris.be
<b>Septembre</b>			
3 sept.	Maison de la spéléo	Permanence de 10h à 15h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
3 sept.	Lieu à définir	Introduction à l'encadrement de débutants	Fabrice DOTREPPE : 0496/47 95 23 - fabricedotreppe@hotmail.com
10 sept.	Maison de la spéléo	Spéléo-J : journée de "parrainage"	Spéléo-J : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
16-18 sept.	Domaine de Mozet	Fêtes de la Spéléologie / Speleo Dagen	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - speleo@speleo.be
24 sept.	Lieu à définir	Spécialisation Formation CE *	Maurice ANCKAERT : 0495/23 33 99 - maurice.anckaert@scarlet.be
24 sept.	Wanze	Trophée des Communes Sportives	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
30 sept. - 1 oct.	Bruxelles	« Karst Research, Challenges for the XXIst century »	Commission Scientifique : vmrmeeting@gmail.com
<b>Octobre</b>			
1 oct.	Maison de la spéléo	Permanence de 10h à 15h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
1-2 oct.	Villers-le-Gambon	Brevet Équipier	Vincent GERBER : 04/228 08 19 - speleovig@gmail.com
8 oct.	Maison de la spéléo	Spéléo-J : journée technique de cordes	Spéléo-J : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
15 oct.	Lieu à définir	Prévention et auto-secours : les bases	Dédé DAWAGNE : 0474/73 24 05 - dede.dawagne@skynet.be
16 oct.	Lieu à définir	Prévention et auto-secours : techniques particulières	Dédé DAWAGNE : 0474/73 24 05 - dede.dawagne@skynet.be
21 oct.	Maison de la spéléo	Nocturne à partir de 19h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
<b>Novembre</b>			
5 nov.	Maison de la spéléo	Permanence de 10h à 15h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
12 nov.	Maison de la spéléo	Spéléo-J : sortie spéléo	Spéléo-J : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
18 nov.	Maison de la spéléo	Nocturne à partir de 19h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
<b>Décembre</b>			
3 déc.	Maison de la spéléo	Permanence de 10h à 15h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be
3 déc.	Maison de la spéléo	Spéléo-J : sortie spéléo	Spéléo-J : 081/23 00 09 - activite@speleo.be
4 déc.	Lieu à définir	Gestion de Surface *	Maurice ANCKAERT : 0495/23 33 99 - maurice.anckaert@scarlet.be
10-11 déc	Han-sur-Lesse	Journées de Spéléologie Scientifique	Com Scientifique : Charles BERNARD - charlesbernard@skynet.be
16 déc.	Maison de la spéléo	Nocturne à partir de 19h	Maison de la Spéléo : 081/23 00 09 - maison@speleo.be

\* Réservé aux équipiers Spéléo-Secours

## Colloque International « Karst Research, Challenges for the XXIst century » 30 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2011

Organisé dans le cadre du centenaire de l'ouvrage de Van den Broeck, Martel et Rahir (VMR), « Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique », ce colloque fera le point sur les recherches récentes en karstologie, hydrologie karstique et fonctionnement du karst. La version digitale du livre sera également présentée à cette occasion.

- Le **vendredi** sera consacré aux communications et posters. La journée se déroulera à l'Institut Royal des Sciences Naturelles, 29 rue Vautier, 1000 Bruxelles. Les orateurs donneront un aperçu des connaissances récentes sur la genèse et la dynamique du karst, et des autres archives géo-environnementales. Les sessions de posters seront dédiées aux recherches karstologiques récentes en Belgique.
- Le **samedi** est prévue une sortie de terrain, avec visite du système karstique de la Lomme et de la Wamme (Pré-au-Tonneau, Nou Maulin, grotte touristique de Rochefort, Thier des Falizes, Laide Fosse, résurgence d'Éprave).

Vous trouverez le programme complet sur : <http://sites.google.com/site/vmrconference/>.

Le colloque se déroulera entièrement en anglais. Il est ouvert à tous : étudiants, spéléos, chercheurs ou professionnels du karst...

Le coût d'inscription est de 80 €, incluant les résumés, le guide d'excursion, les lanches et le transport en car pour l'excursion. Les étudiants et les membres de Geologica Belgica, BCH-CBH, et de l'UBS bénéficient d'un tarif réduit de 60 €. Le montant est à verser sur le compte bancaire de Geologica Belgica, 068-2111339-64, avec mention « Nom + VMR ».

La rencontre est organisée par la Commission Scientifique de l'Union Belge de Spéléologie, le Comité Belge des Hydrogéologues - Belgisch Comité voor Hydrogeologen et le Service Géologique de Belgique de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, sous les auspices de Geologica Belgica, de l'Union Internationale de Spéléologie et de la Politique Scientifique Fédérale.

Pour plus d'infos, n'hésitez pas à nous contacter : [vmrmeeting@gmail.com](mailto:vmrmeeting@gmail.com)



La Commission Scientifique  
(co-organisatrice du colloque)

## Formation : Introduction à l'encadrement de débutants

Samedi 3 septembre 2011

### Titulaire

Fabrice Dotreppe : 0496/47 95 23 - fabricedotreppe@hotmail.com

### Public

Tout spéléo autonome se destinant à l'encadrement (DMS, initiation), au recrutement ou à la formation.

### Pré-requis

Pour cette journée, rien du tout. Mais la formation qui suit (moniteur ADEPS niveau 1) nécessite le brevet équipier et une certaine expérience de l'encadrement.

### Description

Cette journée est destinée à mieux préparer les candidats au moniteur ADEPS niveau 1. Ce brevet sanctionnant la capacité à l'encadrement, au recrutement et à la formation des débutants, nécessite un certain nombre de connaissances (notamment techniques) qui ne seront pas toujours revues pendant la formation. Elles devront néanmoins être examinées et doivent donc être acquises avant la session proprement dite (le brevet équipier ne certifie qu'une partie de ces connaissances).

Au bout de cette journée, les participants seront plus aptes à juger de leur niveau et de leur motivation à participer à la prochaine session du moniteur.



## Spéléo-J : Activités spéléos pour les jeunes de 12 à 17 ans

Laurence Remacle, Cadre pédagogique

Lancées au début de l'année 2011, les activités « Spéléo-J » sont organisées tous les mois par l'asbl du même nom. L'idée ? Offrir aux ados un lieu de rencontre, en leur proposant de découvrir le monde souterrain sous toutes ses coutures.

Ainsi, depuis janvier, nous avons visité ensemble le trou d'Haquin, le réseau de Frênes, la galerie des Sources, la grotte aux Chandelles et nous sommes pendus sur un parcours de cordes à Floreffe... Certains ont également participé aux camps spéléo-J, l'occasion pendant les vacances de se faire de nouveaux copains pour découvrir de nouvelles grottes.

### Le programme de la fin de l'année

- 6 août : spéciale chauves-souris avec Plecotus (en nocturne)
- 10 septembre : journée « parrainage » : *Fais découvrir la spéléo à tes potes !*
- 8 octobre : journée « techniques de cordes »
- 12 novembre : sortie spéléo
- 3 décembre : sortie spéléo

### Intéressé(e) ?

Tu souhaites nous rejoindre ?  
Contacte l'équipe d'animation de Spéléo-J à la Maison de la Spéléo :  
activite@speleo.be ou 081/23 00 09.



## WANTED COLONIES DE CHAUVES-SOURIS

Vous avez ou vous pensez abriter une colonie de chauves-souris ?

Vous connaissez un bâtiment d'où sortent des chauves-souris ?

### ALORS FAITES LE NOUS SAVOIR !

Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora, recherche activement des colonies de chauves-souris en Wallonie et à Bruxelles.



Infos : [www.chauves-souris.be](http://www.chauves-souris.be)  
Contacts : [plecotus@natagora.be](mailto:plecotus@natagora.be)  
081/390 725



### Drôles de locataires

Sur les vingt espèces de chauves-souris présentes en Belgique, huit ont profité du développement humain et utilisent nos constructions comme gîte d'été, en particulier la pipistrelle commune et la sérotine commune. Grâce à leur petite taille, elles se faufilent dans les interstices de nos maisons, à la recherche de chaleur pour leur unique jeune qui naîtra vers la mi-juin.

Ces chauves-souris ne sont pas réputées pour être des colocataires à problème... Elles sont incapables de ronger quoi que ce soit, et leurs crottes, le « guano », peuvent être utilisées comme engrais pour le jardin ! Friable, sec, et composé principalement de restes d'insectes non digérés, celui-ci n'engendre pas d'odeur. En échange de l'hospitalité, ces petits locataires nous rendent un grand service : en une seule nuit, une pipistrelle peut manger jusqu'à 3000 insectes !

Mais où se cachent-elles ?

Notre connaissance des gîtes d'estivage reste très parcellaire. Cet été, Plecotus lance donc une campagne de recensement des colonies de reproduction de chauves-souris. Et vous pouvez nous aider !

Adeline Louvigny (Plecotus)

2011  
ANNÉE DES  
FORÊTS

# Nuit européenne des chauves-souris

samedi 27 août 2011

13<sup>e</sup> ÉDITION  
VOL DE NUIT  
EN FORÊT

PARTEZ À LA  
DÉCOUVERTE D'ANIMAUX  
AUSSI ÉTRANGES QUE  
MYSTÉRIeux

50 sites  
en Wallonie et à Bruxelles

THÈME : « LA FORÊT »

PARTICIPATION GRATUITE  
(attention inscription  
demandée sur certains sites)

[www.chauves-souris.be](http://www.chauves-souris.be)  
[info@natagora.be](mailto:info@natagora.be) - 081/390 720



